

DIJONMAG

LE MAGAZINE DE LA VILLE DE DIJON

FÉVRIER 2020 • N° 332

dijon.fr

Dijon contemporaine

P. 14

P. 6 | ÇA C'EST DIJON
**NOUVELLE BALADE
AUTOUR DU CASSIS**

P. 26 | MA VILLE EST CHOUETTE
**ÉLECTIONS MUNICIPALES :
DERNIERS JOURS
POUR S'INSCRIRE**



ALËXONE FAIT LE M.U.R.

Alëxone, artiste parisien, a réalisé une œuvre éphémère sur le M.U.R. (@lemurdijon sur Instagram), à l'angle de la rue d'Assas et de la rue Jean-Jacques-Rousseau. Tous les trois mois, un nouvel artiste prend le relais.

L'art est un vaste sujet de discussions... Certains le pensent superflu et inaccessible. Ils s'offusquent qu'on y consacre de l'argent et ne se sentent pas concernés. Lorsqu'il s'agit d'art contemporain, le tableau noircit encore : « élitiste », « abstrait » « incompréhensible » !

Jusqu'au jour où, peut-être, par l'école, par un ami qui nous entraîne ou par hasard, par une œuvre découverte dans l'espace urbain, une forme, une couleur ou une matière finit par nous toucher. Viendront ensuite, peut-être, les visites au musée, les expositions, les séances de cinéma, les concerts ou les soirées au théâtre, les après-midis à la bibliothèque.

Mais avant cela, il faut des artistes. Ce sont eux qui créent, osent, risquent, transgressent et questionnent. Au-delà même de tout regard esthétique sur les œuvres, je les compare à des vigies car ils sont souvent à l'avant-poste. Créer en s'inscrivant parfaitement dans le présent, mais regarder devant, sans peur ni honte de plaire ou déplaire. Car il faut du courage pour être un artiste, se confronter à la critique et au jugement parfois implacable. L'art qui nous est offert, selon notre humeur et selon notre histoire, selon nos goûts ou notre disponibilité, nous exaspère ou nous enchante.

Tableaux, films, sculptures, musique, livres, cinéma, vidéos, dessins, théâtre, danse, architecture, performances... Notre monde a grand besoin de création. Il en a besoin comme l'on peut avoir besoin du sel et du poivre, d'un ingrédient indispensable à la compréhension de l'autre et au rassemblement, à l'inverse de cette exclusion culturelle qui sévit entre les groupes sociaux : riches ou pauvres, urbains ou campagnards, connaisseurs ou amateurs...

Par la confrontation à laquelle il nous pousse, l'art dépasse les différences : de pays, de coutumes, de générations, de condition et même de handicap. Il est cette instinctive émotion que l'on peut, aussi, partager en silence, sans argument nécessaire autre que le ressenti.

Parfois, à l'inverse, on a besoin d'explications. La médiation est là pour cela, et je salue le travail que les artistes mènent dans les écoles, dans les hôpitaux, les prisons, les MJC ou autres lieux au sein desquels ils partagent leurs expériences.

Dijon est une ville d'art et d'histoire. Elle a toute l'histoire derrière elle et le temps avec elle. Je la souhaite, au présent, ouverte à ce qui dérange, accueillante à l'art du temps.

Le Maire de Dijon

ÇA C'EST DIJON !

06 Nouvelle balade autour du cassis

10 L'innovation au fil de l'eau

GRAND FORMAT

14 Dijon contemporaine

MA VILLE EST CHOUETTE

24 Marché du travail : redéfinir son projet professionnel

28 Patrimoine : un don inédit à la bibliothèque municipale

CULTURES

34 Festival GÉNÉRiQ : laissez-vous surprendre

35 Enseignement : musiciens et professeurs

SPORTS

38 Complexe sportif la Source : à chacun son art

+ Hors-série
Que faire de nos déchets ?

Service communication | Hôtel de ville 21000 Dijon
dijonmag@ville-dijon.fr | dijon.fr

Magazine édité par la ville de Dijon - DIJON MAG N° 332 FÉVRIER 2020

Directeur de publication : François Rebsamen
Directeurs de la rédaction : Isabelle Elzière et Marc Farré

Directrice adjointe : Chrystel Skowron

Rédactrice en chef : Aude Moulin

Secrétaire de rédaction : Camille Soligo

Ont collaboré : Bertrand Carlier, Nadège Hubert, Patrick Lebas, Deborah Lévy, Claire Lorentz-Augier, Aurélien Genest, Xavier Grizot.

Crédits photos : Ville de Dijon, Philippe Bornier, Aymeric Laloux, Manon Sauvageot.

Couverture : œuvre en arrière plan : Jean-Marie Appriou, Falling moon, 2019, bronze. Courtesy de l'artiste et Galerie Eva Presenhuber, Zurich/New York. Vue de l'exposition Seabed de Jean-Marie Appriou, Consortium Museum, 2019-2020. Œuvre en premier plan : Jean-Marie Appriou, Ophelia, 2018, aluminium. Courtesy de l'artiste et CLEARING, New York/Bruxelles. Vue de l'exposition Seabed de Jean-Marie Appriou, Consortium Museum, 2019-2020.

Couverture, Jouvenet p.4, pages 16, 18, 19, 20, 21, 22, 23 - Vincent Arbelet / p.2 M.U.R. - Bretzel Film / p.6 Syndicat des fabricants de cassis de Dijon - Antoine Martel / p.12 Projet allées du Parc Mayot et Toussaint paysagistes concepteurs / p.17 Consortium Museum / p.21 Ateliers Vortex / p.27 musée de la Vie bourguignonne Perrin de Pucousin, Dijon - F. Jay / p.39 Kick-boxing - Evelin Mangin Dusza

Conception et réalisation : tempsRéel, Dijon - Impression : Maury

Distribution : Adrexo - Tiré à 92 000 exemplaires

Imprimé sur papier PEFC - Ne pas jeter sur la voie publique

Équivalent coût unitaire du magazine par habitant 0,35 €

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2020 - N° ISSN : 0767-8797

Retrouvez l'actualité au quotidien de la ville de Dijon sur Facebook et Twitter



Bonne année 2020 10 janvier

3 000 personnes se sont réunies au Zénith pour assister aux vœux de Dijon et de sa métropole.



Une nouvelle toile au musée des Beaux-Arts 18 janvier

Une œuvre majeure a rejoint les collections du XVII^e siècle du musée des Beaux-Arts de Dijon : *Vénus dans la forge de Vulcain*, huile sur toile réalisée par Jean Jouvenet (1644-1717). À l'occasion de la remise par la Société des amis des musées de Dijon (SAMM), un hommage a été rendu à René Dupoix, ancien administrateur et membre bienfaiteur de la SAMM décédé en 2015, dont le legs a permis d'acquérir le tableau.

Scannez-moi !



DIJONMAG

Lisez *Dijon Mag* sur **dijon.fr**

disponible aussi en lecture numérique

→ <http://mag.dijon.fr>





Rouler à l'hydrogène 14 janvier

Dijon métropole a présenté sa future unité de production et de distribution d'hydrogène. Elle sera alimentée par l'électricité verte issue de la combustion de déchets ménagers dans son Unité de valorisation énergétique.

Objectif ? Alimenter une flotte de véhicules propres. L'hydrogène a en effet plusieurs avantages : il ne rejette que de l'eau, ne génère ni bruit, ni gaz à effet de serre ni particule.



École des hautes études en apiculture (EHEA) : bienvenue à la promotion 2020 6 janvier

Ouverte en janvier 2019, l'EHEA s'adresse à des candidats passionnés par l'apiculture souhaitant devenir entrepreneur-apiculteur. Les élèves sélectionnés reçoivent un enseignement professionnalisant d'une durée de neuf mois alternant formation théorique et pratique. Cette école s'inscrit dans la continuité du label « Bleu Blanc Ruche » porté par Arnaud Montebourg, président de l'école, afin d'enrayer la baisse du nombre d'abeilles et soutenir la filière apicole française.



La Quadrata récompensée 15 janvier

La résidence de 40 logements sociaux modulables La Quadrata située dans l'écoquartier Via Romana, avenue de Stalingrad, gérée par Grand Dijon Habitat et conçue par l'architecte Sophie Delhay (photo), a reçu plusieurs prix, dont le « coup de cœur » des trophées de l'innovation HLM. La dotation de ce prix a été offerte en janvier à l'association Jeunesse au plein air. La résidence avait également reçu fin novembre l'équerre d'argent 2019 dans la catégorie habitat, prestigieux prix national récompensant la meilleure réalisation architecturale de l'année. La Quadrata figure aussi au palmarès 2019 du prix Architectes et maîtres d'ouvrage.



La piscine des Grésilles fait peau neuve 9 janvier

Le chantier de la piscine des Grésilles a été visité à quelques jours de la fin de la rénovation. L'établissement construit il y a un demi-siècle a été rénové avec l'optimisation de ses performances énergétiques, la mise en valeur de ses façades et l'amélioration du confort et du bien-être des usagers. Scolaires, associations et habitants investissent à nouveau la piscine depuis le 1^{er} février.

4, allée Marius-Chanteur - dijon.fr

NOUVELLE BALADE AUTOUR DU CASSIS

Découvrir la baie noire de Bourgogne dans des lieux historiques du centre-ville et la déguster dans des boutiques : c'est désormais possible grâce à la nouvelle visite guidée de l'Office de tourisme de Dijon métropole.

Ketchup, beurre, calissons... Vous connaissiez la crème de cassis, mais étiez-vous au courant de toutes les possibilités offertes par la célèbre baie noire de Bourgogne ? L'Office de tourisme de Dijon métropole propose une nouvelle visite guidée consacrée au cassis. Le parcours fait étape dans douze lieux du centre-ville qui racontent l'histoire de Dijon et du cassis, comme la tour Philippe le Bon, le musée Rude, la tour de Bar, l'église Notre-Dame mais aussi dans trois boutiques : l'épicerie Papilles, l'Héritier Guyot et la confiserie Le Roy René.

Des pauses gourmandes chez les commerçants

L'occasion d'en apprendre un peu plus sur l'origine de cette baie, connue d'abord pour ses vertus thérapeutiques avant d'être utilisée dans l'élaboration de nombreuses gourmandises. Car si la crème de cassis devient populaire au milieu du XIX^e siècle, la baie noire se retrouve aujourd'hui dans de nombreux produits, notamment dans les calissons d'Aix, mis au point par la Ferme Fruirouge basée à Concoeur et Karine Basset, responsable de la confiserie Le Roy René à Dijon, initiatrice du parcours : « *La ville est connue pour son vin, son pain d'épices et sa moutarde, mais il manquait une visite dédiée au cassis. C'est une promenade sur son histoire avec quelques pauses gourmandes chez les commerçants* ».



Les 14 février, 6 et 20 mars ; 3, 17, 24, 28 avril et le 5 mai à 14h30.

Tarif : 12€/6€ (réduit).

Dix personnes maximum.

Réservable en ligne.

Durée : 1h45. Visite en français.

Plus d'informations sur destinationdijon.com



En chiffres

C'est Auguste-Denis Lagoute qui, le premier, en 1841, obtient une nouvelle liqueur par macération de baies de cassis dans l'alcool.

Le cassis est une plante rustique, cousine de la groseille, originaire du nord de l'Europe. La Pologne, premier producteur, en fabrique 140 000 tonnes par an, la France 6 100 tonnes.

Il existe six variétés de cassis en Bourgogne, dont le noir de Bourgogne, et 150 dans le monde.

700 hectares de cassis sont cultivés en Bourgogne.



L'épicerie Papilles accueille les visiteurs du parcours du cassis de l'Office de tourisme de Dijon métropole tout comme l'Héritier Guyot et la confiserie Le Roy René.



Un syndicat pour le cassis de Dijon

En 1923, Lejay-Lagoute, Gabriel Boudier, L'Héritier-Guyot et Edmond Briottet décident de s'unir et de protéger l'appellation « cassis de Dijon ». En 1945, ils créent le Syndicat des fabricants de cassis de Dijon, actuellement présidé par François Battault. Depuis 2013, le cassis de Dijon est protégé par une indication géographique. Aujourd'hui, les quatre liquoristes dijonnais produisent 13 millions de bouteilles de crème de cassis de Dijon par an et réalisent un chiffre d'affaires de 70 millions d'euros, dont 28 millions à l'export.

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération

UN CLUB POUR DÉGUSTER AUTREMENT

« Ce soir, vous goûterez huit vins issus de cépages dits "modestes", des cépages oubliés ou méconnus et pourtant historiques », indique en préambule Jean Rosen, spécialiste de ce type de cépages lors d'une dégustation. L'ambiance est studieuse et sympathique. Chaque mois, une quinzaine d'amateurs se retrouvent pour découvrir une sélection de crus selon une thématique proposée par Cyrille Tota, qui a lancé l'Étoffe des terroirs en 2011 pour « partager sa passion du vin ». Professeur de musique, le Dijonnais a créé un cycle de formations ouvert à tous pour « goûter autrement » à travers « la dégustation géo-sensorielle et la sensation tactile du vin, cette capacité à faire le lien entre un vin et son origine ».

Attentifs, les membres goûtent puis commentent. « Faire des rencontres œnologiques et humaines, c'est ce qui me plaît », explique Isabelle Mangematin, l'une des participantes. L'Étoffe des terroirs compte aujourd'hui une vingtaine de clubs à Dijon, Chevigny-Saint-Sauveur, Rouvres-en-Plaine, Aiserey... et quelques antennes en Saône-et-Loire.



L'Étoffe des terroirs se réunit de septembre à juin le jeudi soir dans la salle Panda du Jardin des sciences & biodiversité.

À partir de 26€ par dégustation.

06 84 52 70 73 - contact@letoffedesterroirs.com

*Nathalie, 40 ans,
et Bouchaïb, 72 ans,
partagent leur amour
du quartier
Hyacinthe-Vincent.*



HYACINTHE-VINCENT VU PAR SES HABITANTS

Nathalie Barbosa habite le quartier Hyacinthe-Vincent situé près du CHU depuis qu'il est sorti de terre en 2013 tandis que Bouchaïb Btaily s'y est installé il y a deux ans. Leur point commun : s'y sentir bien.

Le parc Hyacinthe-Vincent de 3 hectares se situe au cœur d'un ensemble de logements où se côtoient cultures et générations. À 72 ans, Bouchaïb Btaily apprécie le calme et l'ambiance qui l'entourent. « *J'aime bien jouer à la pétanque et discuter avec les copains.* » Mère de deux enfants, Nathalie Barbosa, 40 ans, vivait à proximité avant que le quartier sorte de terre en 2013. « *J'ai voulu y rester. Je n'ai fait que traverser une rue* », sourit-elle.

Tout à portée de main

Bouchaïb reconnaît que la proximité du quartier avec le Centre hospitalier universitaire (CHU) a contribué à lui faire poser ses valises ici. Nathalie quant à elle y voit d'autres avantages : « *Je pense sur le long terme. Outre le CHU, il y a l'université pour mes enfants et le tram à deux pas pour rejoindre le centre-ville* ». Les commerces de proximité et le parc complètent le tableau. « *En tant qu'assistante maternelle, je suis sensible aux jeux pour enfants du parc. Une boîte aux lettres et un distributeur bancaire plus proches nous faciliteraient la vie.* »

L'instauration d'un tarif de stationnement résidentiel dans certaines rues du quartier améliore aussi leur quotidien précise la quadragénaire : « *Entre l'hôpital et les matchs du DFCO, c'était parfois compliqué. Maintenant, on peut se garer plus aisément. Quelques places destinées aux personnes à mobilité réduite pourraient être ajoutées* ». Bouchaïb, dont l'épouse est concernée, confirme.

Un quartier animé

Impliquée dans la vie de son quartier, Nathalie se réjouit de participer aux événements organisés par les associations, les habitants ou la ville. « *Ils contribuent à la convivialité et créent du lien social* », selon Bouchaïb. Ouvertes à tous, ces manifestations donnent l'occasion de découvrir le parc qui est devenu le lieu de rencontre entre les familles et les jeunes.

Un écoquartier novateur

Issu de la reconversion d'un ancien site militaire, l'aménagement de l'écoquartier Hyacinthe-Vincent se termine. L'écoquartier mixe l'habitat et les usages. On trouve en effet de petits immeubles collectifs, des logements superposés et des maisons de ville en location (loyers modérés ou loyers libres intermédiaires) et à l'achat (accession à la propriété, investissement locatif). Commerces et services de proximité répondent aux besoins quotidiens des habitants. Le quartier donne également la priorité aux circulations douces et tous ses constructions sont labellisées basse consommation.



L'INNOVATION AU FIL DE L'EAU

Parmi les fils qui nous relient les uns aux autres, le réseau d'eau potable, le plus souvent invisible, est essentiel. L'eau est une compétence obligatoire des métropoles : protéger les rivières et les nappes pour sécuriser l'approvisionnement et assurer aux habitants la distribution d'une eau de qualité, entretenir le réseau et investir pour le moderniser. Comme toutes les communes de la métropole, Dijon bénéficie d'un service contrôlé et transparent pour l'eau potable et l'assainissement.

À Dijon, c'est en 1991 que la municipalité de l'époque a fait le choix de transformer la régie municipale en délégation de service public à une entreprise privée. Désormais, la gestion de l'eau et de l'assainissement de Dijon sera assurée par une Société d'économie mixte à objet particulier (Semop) dont la collectivité publique et l'entreprise Suez seront coactionnaires.

Un contrôle public de l'eau renforcé

Ainsi, le service délégué pourra-t-il bénéficier d'un meilleur contrôle public. En s'impliquant elle-même au sein d'une Société d'économie mixte créée dans le but unique d'assurer la gestion de l'eau et de l'assainissement, Dijon métropole conserve la maîtrise de toutes les décisions stratégiques liées à l'eau. Elle valide les investissements tout en s'appuyant sur l'expertise d'une entreprise dont la mise sous surveillance publique est ainsi renforcée. Le délégataire est chargé du traitement, de la distribution et des gros investissements. Il sera rendu compte au moins une fois par an des activités de la Semop à la Commission consultative des services publics au sein de laquelle siègent plusieurs associations à vocation sociale, de protection de l'environnement, d'usagers et de consommateurs.

Retour aux sources

Historiquement, deux sources principales approvisionnent la ville de Dijon en eau : les sources du Suzon et celle de Morcueil, situées toutes les deux sur le bassin versant de l'Ouche. Selon les nécessités liées aux conditions climatiques, d'autres ressources viennent compléter l'approvisionnement,



L'approvisionnement en eau de Dijon provient en partie du site de Poncey-les-Athée, situé dans le Val de Saône à une trentaine de kilomètres à l'est de Dijon.

comme celles de Poncey-les-Athée située dans le Val de Saône ou celle des Gorgets située entre l'Ouche et le canal.

→ Avec des périodes de sécheresse plus longues liées au changement climatique, les mesures et les suivis du niveau des rivières et des nappes seront renforcés pour mieux anticiper les périodes pendant lesquelles le recours aux sources historiques est limité.

→ La qualité de l'eau sera évaluée lors d'épisodes pluvieux abondants afin de choisir le meilleur site de production à mettre en service.

→ Les investissements qui seront réalisés par la Semop permettront d'augmenter de 30 % la ressource de Poncey-les-Athée réalimentée par infiltration de l'eau de la Saône.

L'enjeu d'un réseau bien entretenu

Le réseau d'eau potable traverse la métropole sur près de 1 100 kilomètres. Cela implique un réseau performant, évitant la déperdition de l'eau transportée. Le rendement du réseau de Dijon est parmi les meilleurs de France (85 %) et montera encore dans le cadre des objectifs fixés à la Semop.

→ Des capteurs acoustiques dernière génération installés le long du parcours des canalisations de distribution permettront de mieux détecter des fuites éventuelles.

→ Les mesures régulières déjà effectuées par secteur pour vérifier la pression et le débit de la ressource seront virtualisées pour plus d'efficacité.

→ Ces dispositions permettront à Dijon métropole d'économiser 6,2 millions de m³ sur les neuf prochaines années.

Une distribution de qualité

L'important pour les habitants, c'est qu'une eau de bonne qualité arrive en continu à leur robinet, à un coût accessible, avec un service d'intervention efficace en cas de besoin, heureusement rare.

→ À partir d'avril 2021, le coût de l'eau baissera de 70 centimes d'euros par m³. Pour une famille consommant en moyenne 120 m³ d'eau, l'économie annuelle se situera autour de 80 €.

→ Un fonds solidarité sera mis en place pour aider les usagers les plus démunis et des actions seront menées pour encourager une modération de la consommation d'eau et ainsi maîtriser les budgets.



Un assainissement au service de la transition énergétique et environnementale

Le suivi de l'Ouche en amont et en aval de la station d'épuration permet de vérifier la qualité du réseau d'assainissement et de la station elle-même.

→ La conformité du raccordement des eaux usées sera davantage surveillée et un bassin de stockage complémentaire sera créé pour limiter les déversements dans le milieu naturel. Les entrées d'eaux autres que les eaux usées seront mieux surveillées à l'aide de capteurs connectés.

→ Les macro-plastiques (bouteilles et canettes) seront piégés et récupérés avec un objectif de zéro rejet dans la rivière, et donc dans la mer. Le traitement particulier des micropolluants et micro-plastiques (particules invisibles) limitera la présence des perturbateurs endocriniens et autres résidus dans les eaux rejetées.

→ La station d'épuration produira de l'énergie. Le biométhane issu du traitement des boues d'épuration sera réinjecté sur le réseau de distribution de gaz naturel.



La station d'épuration Eauvitale de Dijon-Longvic collecte les eaux usées en provenance des communes de Dijon, Longvic, Ouges, Chenôve, Fontaine-lès-Dijon, Hauteville-lès-Dijon, Talant, Daix, Ahuy, Plombières-lès-Dijon, Fenay, mais aussi d'Asnières-lès-Dijon, Etaules, Messigny-et-Vantoux, Velars-sur-Ouche, Bellefond et Ruffey-lès-Echirey.

LE SAVEZ-VOUS ?

C'est à **Henri Darcy**, ingénieur dijonnais, que l'on doit la **création du réseau d'eau potable de Dijon** à la fin des années 1840. Il a fait de Dijon, quinze ans avant Paris, la deuxième ville d'Europe la mieux desservie en eau après Rome.

Pour un volume de plus d'un million de m³, Dijon métropole fournit de l'eau à plus de **50 communes de Côte-d'Or** hors métropole.

Les puits captants de **Poncey-les-Athée** et de **Flammerans** sont situés à une trentaine de kilomètres à l'est de Dijon et permettent de capter la nappe alluviale de la Saône. Une fois traitée, cette eau est acheminée jusqu'au réservoir de Valmy.

La source de Morcuell, exploitée depuis 1904, se situe à une quinzaine de kilomètres à l'ouest de Dijon sur le territoire de la commune de Fleurey-sur-Ouche. **La nouvelle usine de traitement par ultrafiltration** de Morcuell a été inaugurée en mars 2019.

Le **taux de conformité** des eaux au regard de la microbiologie est de **100 %**.

L'eau du robinet est le produit alimentaire le plus surveillé en France. Les prélèvements sont réalisés par l'Agence Régionale de Santé (ARS). L'ensemble des analyses effectuées par l'ARS est consultable par le public en mairie. Une information régulière est faite aux usagers par le biais des factures d'eau.

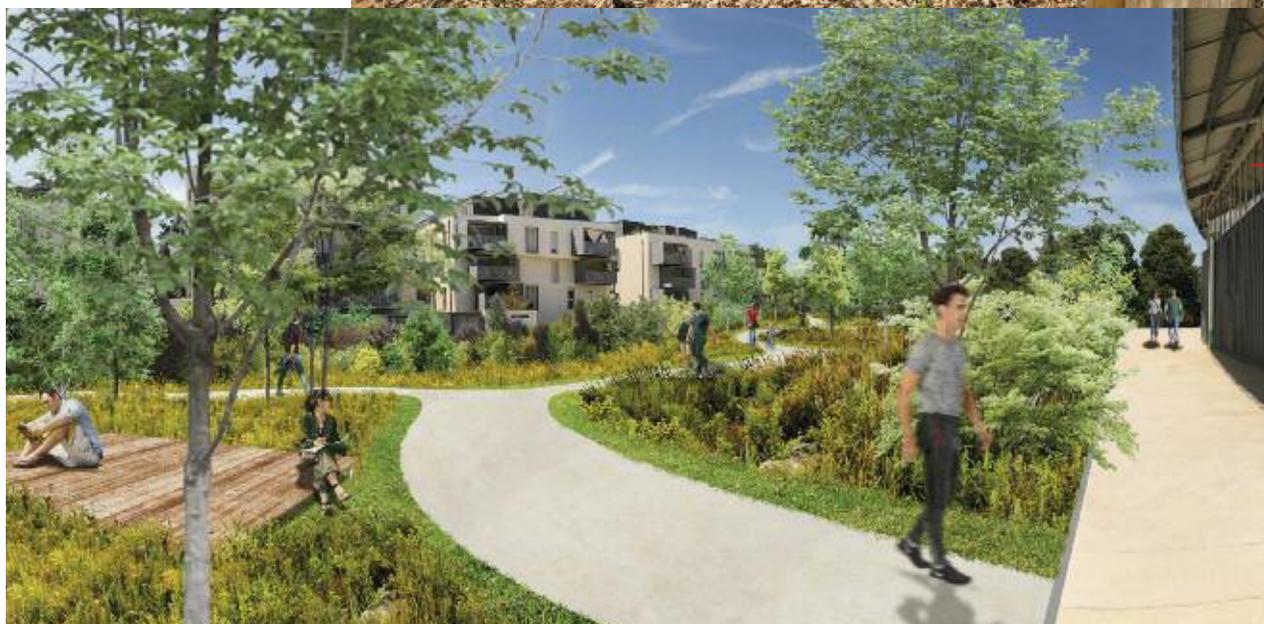
ESPACES VERTS

LES BONS COINS DE VERDURE

Trois nouveaux espaces verts ont été aménagés rue Chevreur, rue du Jardin des Plantes et rue d'Auxonne.

2 000 PLANTATIONS RUE CHEVREUL

Pour végétaliser davantage le quartier Chevreur-Parc, des plantations sont en cours. Plusieurs types de végétaux sont installés dans le respect du plan biodiversité de la ville de Dijon : plus de 100 arbres (érables, bouleaux, micocouliers, arbres de Judée, féviers d'Amérique, chênes, noyers, tilleuls, sophoras, alisiers, sorbiers), 270 arbustes et 1 600 plantes vivaces. Des allées ainsi que des agrès sportifs compléteront l'aménagement.



Les travaux de végétalisation du quartier Chevreur-Parc s'achèveront en mars pour laisser place à 5 500 m² de verdure en lieu et place de l'ancienne base de vie du chantier de la piscine du Carrousel.

UN ESPACE PARTAGÉ RUE DU JARDIN DES PLANTES

Entamé en septembre, l'aménagement de la rue du Jardin des Plantes complète la transformation engagée dans le quartier de l'Arquebuse pour créer une liaison douce reliant la gare à la Cité internationale de la gastronomie et du vin. Outre la rénovation totale de la chaussée, un nouveau mobilier urbain, des arbustes, des plantes aromatiques et des structures grimpantes dans des bacs le long de la voirie ont été installés. Ce corridor végétalisé, à proximité du cœur de ville, favorise également les mobilités entre la coulée verte, le sentier Félix-Batier et le jardin de l'Arquebuse. La section entre la rue Jehan-de-Marville et la rue de l'Arquebuse a été transformée en zone de rencontre. Dans un cadre apaisé, où la vitesse est limitée à 20 km/h, les piétons sont prioritaires. Les vélos, trottinettes ou gyropodes peuvent circuler à double sens tandis que les automobilistes continuent de rouler à sens unique de la rue Joliet à la rue de l'Arquebuse.



BIENTÔT DES PARCELLES À CULTIVER RUE D'AUXONNE

De nouveaux jardins familiaux sont réalisés rue d'Auxonne pour une mise en service dans le courant de l'année. Leur gestion sera confiée aux Jardins et vergers de la chouette, association affiliée à la Fédération nationale des jardins familiaux et collectifs. D'ici là, de l'engrais vert sera répandu par le service des espaces verts de la ville et des inventaires de biodiversité seront menés par le Jardin des sciences & biodiversité pour préparer au mieux le site. Pour rappel, les jardins familiaux sont des parcelles gérées par une association et mis à disposition des jardiniers amateurs afin qu'ils en jouissent pour leurs loisirs et les cultivent pour leurs besoins à l'exclusion de tout usage commercial.

Retrouvez les sites gérés par les Jardins et vergers de la chouette sur lechouettepotager.org

EN BREF

Nos amies les bêtes

Labellisé EcoJardin, le parc municipal de la Colombière est entretenu de façon à respecter la biodiversité. La preuve ? Certains vieux arbres de ce parc abritent notamment le pique-prune (*Osmoderma eremita*, Scopoli, 1763), insecte protégé par les législations nationale et européenne. Les troncs et branches de certains arbres élagués pour des raisons de sécurité par le service des espaces verts sont laissés au sol durant plusieurs années. Cela permet à ce petit scarabée rare, qui s'en nourrit, de terminer son cycle de développement.

Des arceaux à vélos en plus

600 nouveaux arceaux à vélos sont en cours d'installation dans l'ensemble de la ville, portant leur nombre à plus de 3 000.

« Dijon vit un véritable bouillon de culture. Les multiples lieux artistiques ont réveillé la capitale de la Bourgogne. »

Le Monde, 17 mai 2019

Les deux artistes de Sismikazot ont transformé une façade en fresque géante durant le festival Banana Pschit !!!

Dans l'espace public, dans les institutions, les galeries, les ateliers ou dans les lieux alternatifs, l'art contemporain sous toutes ses formes est visible aux yeux des Dijonnais et des touristes. Il est mis en valeur par des étudiants, artistes amateurs, émergents ou confirmés. Grâce à des Dijonnais actifs, il sort parfois des lieux classiques d'exposition et gagne du terrain ailleurs dans la ville.

SOUTENIR LA CRÉATION CONTEMPORAINE

La ville de Dijon entretient un lien fort et historique avec l'art contemporain et soutient les acteurs de la création.

L'exposition inaugurale du musée des Beaux-Arts métamorphosé, en mai 2019, a présenté le travail de Yan Pei-Ming, ancien élève de l'École nationale supérieure d'art (Ensa) de Dijon devenu une figure majeure de l'art contemporain. Ce choix reflète l'ancrage du peintre dans la ville, mais aussi l'ouverture assumée du musée depuis dix-sept ans à l'art du XXI^e siècle. « *Bien qu'elle possède un patrimoine très riche (plus de 213 monuments classés ou inscrits, ndlr), Dijon s'est toujours tournée vers la création contemporaine* », explique la direction de la culture de la ville. « *Les moyens mis en œuvre par la collectivité témoignent de sa volonté d'être présente aux côtés de ceux qui rendent l'art contemporain visible, qu'ils soient artistes amateurs, émergents ou confirmés.* » Ce soutien prend diverses formes : subventions, mise à disposition d'ateliers à des artistes, accompagnement de festivals...

Exposer l'art contemporain dans la rue

Dijon ouvre l'espace public à la création contemporaine dès les années 1970. Au tournant des années 2000, la dynamique d'achat d'œuvres se renforce. La ville expose le travail de Gloria Friedmann (*Semper Virens*, 2013, place François-Rude), de Didier Marcel (*Jardin de poche*, 2013) ou encore de Guillaume Duc (*Inquiétude*, 2019, place Granville). Aujourd'hui, on retrouve plusieurs dizaines d'œuvres dans les différents quartiers de Dijon. Elles engagent le dialogue avec le patrimoine urbain, illustrant le propos du plasticien Daniel Buren : « *Le lieu change l'œuvre d'art, l'œuvre d'art change le lieu où elle est installée* ».

Depuis 2018, un collectif (RNST, Vizualistic, les éditions Inencadrable et Bretzel Film) avec la collaboration de l'association Zutique Production et de la ville de Dijon, invite des artistes à s'exprimer sur la galerie à ciel ouvert qu'est le M.U.R. (Modulable, urbain, réactif) située à l'angle des rues Jean-Jacques Rousseau et d'Assas. Ce collectif a aussi initié le festival Banana Pschit !!! pendant lequel des fresques pérennes ont été réalisées, dont certaines en lien avec les commissions de quartier comme celles de la rue des Godrans et de la rue Ernest-Lory ou celle peinte sur la façade du centre social des Grésilles.

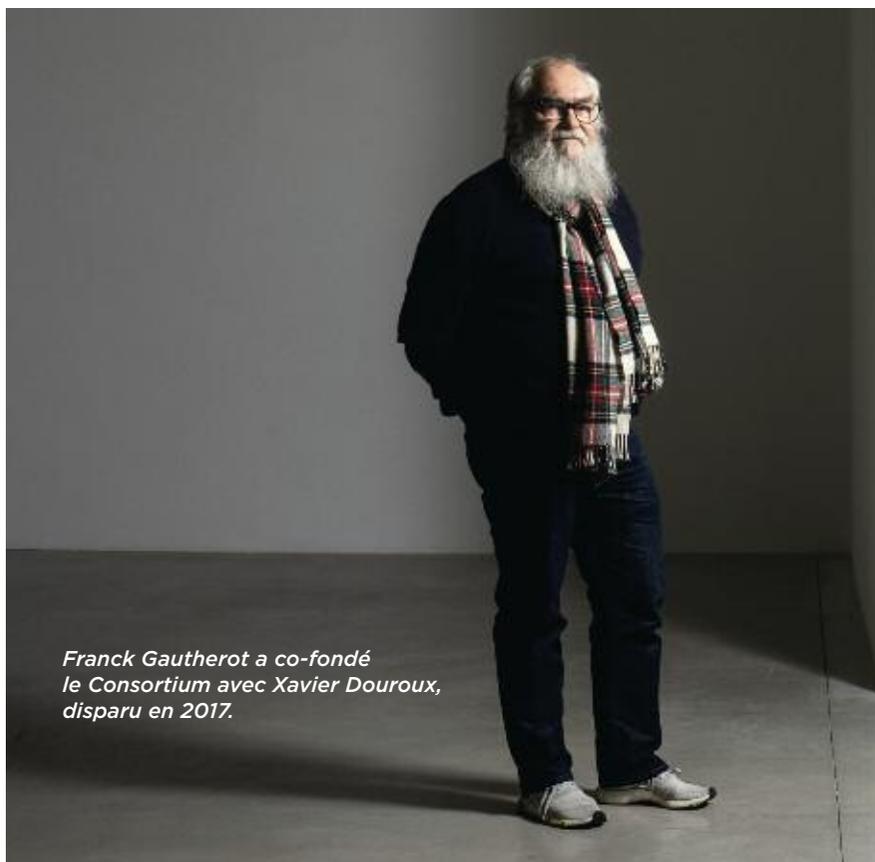


Semper Virens, œuvre de Gloria Friedmann, a été installée place François-Rude en 2013.

CONSORTIUM MUSEUM

L'ESPRIT PIONNIER

Qualifié par le *New York Times* de « musée français qui prévoit les prochaines révélations artistiques »*, le Consortium Museum, pionnier dans le domaine de l'art contemporain, fut le premier centre conventionné par le ministère de la Culture et de la Communication.
Rencontre avec Franck Gautherot, co-fondateur et directeur artistique.



Franck Gautherot a co-fondé le Consortium avec Xavier Douroux, disparu en 2017.



Comment définiriez-vous le Consortium Museum ?

« C'est un lieu de production et d'exposition d'œuvres contemporaines. Nos activités se déploient à travers une programmation d'expositions et de concerts en lien avec l'association Why Note, des éditions (Les Presses du réel), une société de production de films (Anna Sanders Films) et un travail de médiation auprès des publics, individuels ou en groupe, adultes ou enfants, scolaires et périscolaires. »

Comment s'inscrit-il dans la ville ?

« Un grand nombre de personnes nous ont accompagnés dans notre aventure depuis 1977. Le Consortium Museum les a vues naître, se marier, divorcer... L'institution est désormais inscrite dans le paysage dijonnais. Les profils très variés de nos visiteurs démontrent que l'art contemporain est véritablement accessible à tous. Ses codes ne sont finalement pas plus difficiles à intégrer que les règles du football ou du baseball ! »

Quels sont vos projets ?

« Nous sommes un organisme vivant, nous nous réinventons régulièrement. De nombreuses perspectives s'offrent au Consortium Museum qui souhaite jouer sa partition dans le développement culturel du territoire. Il est essentiel de pouvoir continuer à exposer la création contemporaine parce que les arts visuels sont – entre autres – des outils pertinents pour évaluer et comprendre le monde. Nous travaillons avec la municipalité au projet d'extension des surfaces du Consortium Museum pour donner davantage de place aux collections d'art contemporain. »

*The New York Times, 21 juin 2016



Consortium Museum
37, rue de Longvic
03 80 68 45 55
leconsortium.fr



Dans la cour du Consortium Museum lors du Festival MV en mai 2018.

1977-2020 : du Coin du Miroir au Consortium Museum

L'association Le Coin du Miroir – qui gère le Consortium – est créée en 1977 (la même année que l'inauguration du Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou à Paris) par Xavier Douroux et Franck Gautherot, rejoints en 1983 par Éric Colliard (décédé en 1995). Ils développent une réflexion critique sur le rôle de l'art et organisent des expositions avec les artistes de l'avant-garde (Christian Boltanski, Cindy Sherman, Daniel Buren...). Installée à ses débuts dans une librairie alternative, l'association – devenue centre d'art en 1982 – déménage dans un ancien magasin du centre-ville. En 1991, le Consortium investit, rue de Longvic, une ancienne usine de 4 000 m² réhabilitée et agrandie en 2011 par l'architecte japonais Shigeru Ban. En 1995, Éric Troncy devient co-directeur du Consortium avant Anne Pontégnie, Stéphanie Moisson et Seungduk Kim.

Un lieu primé

- Prix spécial du jury de la Biennale de Venise décerné en 2001 au pavillon français de Pierre Huyghe, dont le Consortium a été le commissaire d'exposition
- Turner Prize décerné en 2008 à Mark Leckey pour son exposition *Industrial Light & Magic* réalisée au Consortium.
- La société de production Anna Sanders Film – à laquelle le Consortium participe – remporte en 2010 la Palme d'Or du Festival de Cannes pour *Uncle Boonmee* d'Apichatpong Weerasetakul.

FAIRE DÉCOUVRIR L'ART CONTEMPORAIN AUX PLUS JEUNES



La classe de première option arts plastiques du lycée Hippolyte-Fontaine travaille à partir de l'oeuvre monumentale *À l'adresse* de Claude Rutault située sur la façade du Consortium Museum. Les élèves sont répartis en petits groupes. « *Nous réfléchissons depuis novembre en partenariat avec le centre d'art contemporain* », explique Catherine Puy-Levrey, leur professeure d'arts plastiques. Les peintures de Claude Rutault ont une particularité : elles sont repeintes de la même couleur que celle du mur sur lequel elles sont accrochées et changent ainsi de teinte au gré des accrochages. « *Certaines des toiles qui la composent seront déplacées au sein du lycée. Aux élèves de choisir les espaces dans lesquels ils les ré-agenceront selon le protocole défini par l'artiste* », précise Émilie Fourny en charge des publics au Consortium Museum. Un petit groupe suggère d'investir le mur du pont reliant les deux bâtiments principaux du lycée. Michel et Jade, eux, ont opté pour le plafond de la cafétéria, où ils souhaitent disposer les toiles sur des fonds de couleurs vives. « *En définitive, Claude Rutault choisira les projets mis en œuvre* », conclut Émilie Fourny. Cette année, *À l'adresse* sera également « réactivée » dans trois espaces du musée des Beaux-Arts de Dijon.

Des visites commentées et gratuites pour les enfants

Le Consortium Museum organise régulièrement des visites pour les enfants. Prochaines dates les 26 et 27 février à 15h (pendant les vacances scolaires) : découverte de l'exposition de Jean-Marie Appriou suivie d'activités pédagogiques (jeux, dessin, modelage).
Gratuit pour les enfants, 5€ pour les accompagnateurs. Réservations au 03 80 68 45 55 ou par mail à servicedespublics@leconsortium.com



Visite pour enfants de l'exposition *Pattern, Crime & Decoration* au Consortium Museum en 2019.

FRAC BOURGOGNE

UNE COLLECTION RICHE DANS LES ANCIENS BAINS PUBLICS

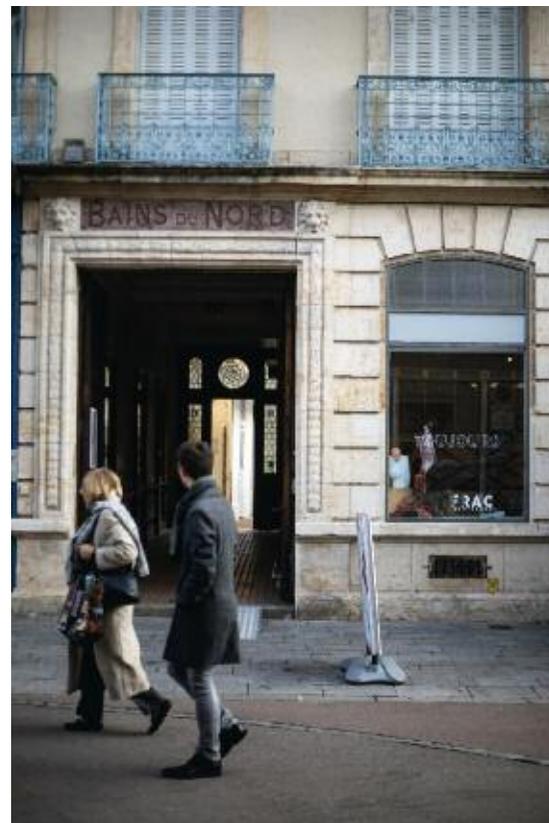
Les 23 Fonds régionaux d'art contemporain (Frac), financés principalement par l'État et les Régions, ont pour mission de constituer une collection, de diffuser les œuvres et de sensibiliser à la création contemporaine. La programmation du Frac Bourgogne se déploie à Dijon dans un espace d'exposition situé autour des Halles : les Bains du Nord.

C'est dans un lieu singulier, sur une surface de près de 500 m², que le Fonds régional d'art contemporain (Frac) Bourgogne, nouvellement présidé par Daniel Malingre, présente ses expositions à Dijon depuis 2013. Les Bains du Nord, situés rue Quentin, en face des Halles centrales, ont accueilli par le passé des bains publics, un magasin d'électroménager, puis le centre d'art Le Consortium. La collection du Frac Bourgogne, débutée en 1984, est aujourd'hui constituée de 686 œuvres de 269 artistes.

« Dijon entretient une histoire particulière avec l'art contemporain »

L'année 2020 marque un nouveau départ dans l'histoire du Frac Bourgogne. « Nous finalisons le projet artistique et culturel qui définira les grandes lignes de nos actions pour les années à venir », explique Astrid Handa-Gagnard. Commissaire indépendante d'exposition et chercheuse, cette historienne de l'art a travaillé aux côtés du peintre Yan Pei-Ming avant de prendre la direction du Frac Bourgogne en 2012. « À Dijon, des acteurs militants ont œuvré dès les années 1970 pour consolider la scène artistique. La ville entretient une histoire particulière avec l'art contemporain », précise-t-elle.

Depuis sept ans, Astrid Handa-Gagnard mène un travail de fond pour enrichir la collection publique et la partager avec le plus grand nombre. Aujourd'hui, les partenariats sont nombreux entre les acteurs du monde de l'art dijonnais. Le Frac Bourgogne participe – entre autres – au Pôle d'action et de recherche en art contemporain qui réunit l'École nationale supérieure d'art (Ensa) de Dijon, le Consortium Museum et le musée des Beaux-Arts, et organise également des expositions dans des lieux partenaires en Bourgogne-Franche-Comté, en France ou à l'étranger.



Frac Bourgogne
16, rue Quentin
03 80 67 18 18
frac-bourgogne.org



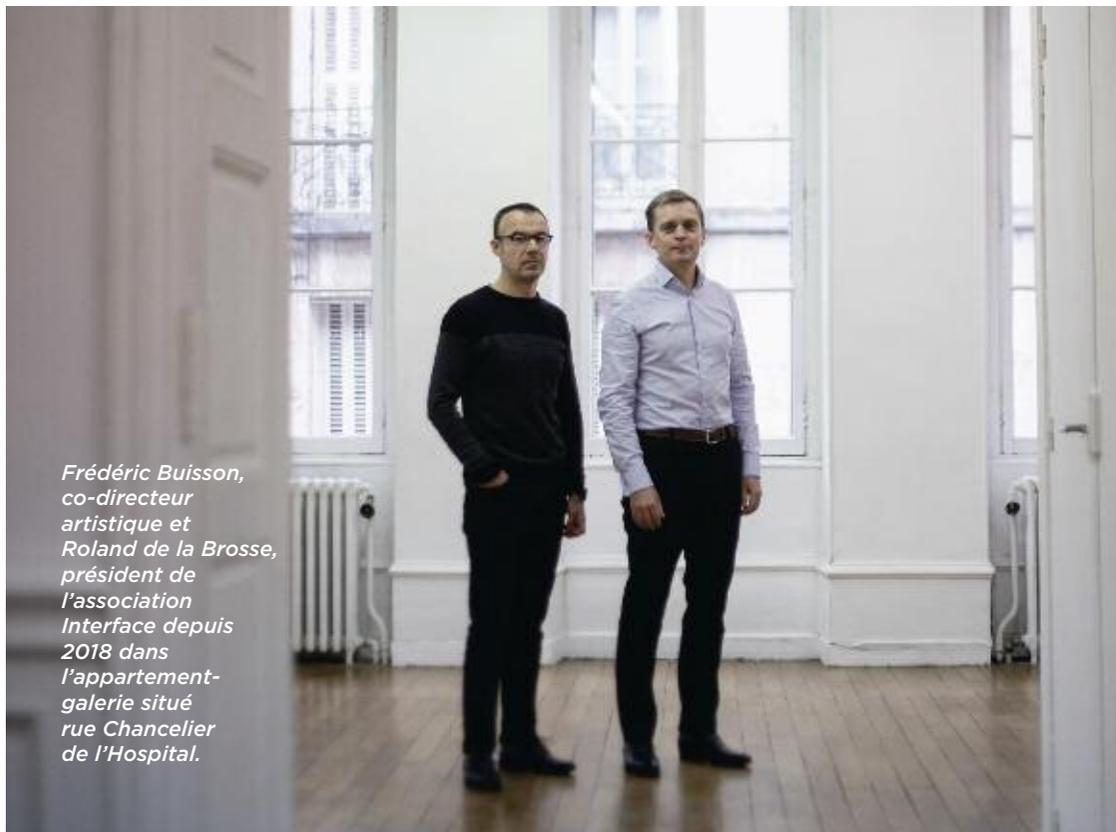
Soutenir les jeunes artistes

Le Frac Bourgogne et l'École nationale supérieure d'art (Ensa) de Dijon ont lancé en avril Storefront, une résidence-exposition d'artistes dans la boutique des Bains du Nord afin de favoriser la création contemporaine, soutenir les jeunes artistes et les accompagner dans leur insertion professionnelle. Cette résidence est destinée aux artistes titulaires d'un Diplôme national supérieur d'expression plastique (DNSEP) obtenu à l'Ensa Dijon depuis au moins deux ans ou installés dans la région Bourgogne-Franche-Comté depuis au moins deux ans. Les deux résidences annuelles, soutenues par Adhex Technologies, société de fabrication de solutions adhésives basée à Chenôve et par la ville de Dijon, d'une durée de six semaines, sont suivies d'une exposition. Cette année, Aurore-Caroline Marty est la première jusqu'au 16 février.

Aurore-Caroline Marty est la première artiste en résidence au Frac Bourgogne cette année. Son travail est exposé dans la boutique des Bains du Nord.

L'ART « COMME CHEZ SOI »

L'histoire d'Interface, appartement-galerie, a débuté rue de Mirande de 1995 à 2001 sous l'impulsion d'Olivier Nerry, co-directeur artistique. Elle s'est poursuivie à partir de 2002 rue Chancelier de l'Hospital. Plafonds peints, parquets, moulure : l'espace est à la fois familier et atypique. Roland de la Brosse, président de l'association Interface depuis 2018 et Frédéric Buisson, co-directeur artistique, racontent.



Frédéric Buisson, co-directeur artistique et Roland de la Brosse, président de l'association Interface depuis 2018 dans l'appartement-galerie situé rue Chancelier de l'Hospital.

Des résidences en entreprise

En partenariat avec Interface, Adhex Technologies a invité en 2018 le collectif d'artistes Nøne Futbol Club en résidence afin « d'introduire de la créativité dans l'entreprise et de repousser les limites des savoir-faire », explique Roland de la Brosse. « Dans un premier temps, certains salariés étaient dubitatifs. Mais aujourd'hui, ils demandent qui sera le prochain artiste ! » Les années précédentes, l'entreprise avait accueilli les artistes Hugo Capron, Vincent Carlier, Kévin Rouillard. Cette année, Elsa Werth, proposera des sculptures spontanées et provisoires appropriées par les salariés.

Comment définiriez-vous Interface ?

Frédéric Buisson : « C'est un lieu de production et de soutien aux artistes. Le terme "appartement-galerie" que nous utilisons parfois rend compte du caractère intimiste de l'espace d'exposition mais Interface n'a pas les mêmes contraintes de programmation et de financement que les galeries privées. Notre fonctionnement s'apparente plutôt à celui d'un centre d'art à petite échelle. »

Roland de la Brosse : « Pour chaque exposition, l'appartement est remodelé. L'accrochage des œuvres dialogue avec le lieu, il bouscule parfois les visiteurs. »

En vingt-cinq ans, comment le projet d'Interface a-t-il évolué ?

F. B. : « L'essentiel pour nous est toujours d'offrir un terrain d'expérimentation aux artistes. À la sortie des écoles d'art, rien n'était facilement proposé dans les années 1990 et c'est encore important de jouer "l'interface" entre les institutions (Frac, centre d'art, musée, galeries privées et écoles d'art). »

R. de la B. : « La longévité d'Interface repose sur l'investissement des bénévoles et le soutien financier des collectivités et mécènes. »

Nous présentons les travaux d'artistes aux trajectoires variées, de Daniel Buren aux jeunes diplômés de l'Ensa. Les actions hors-les-murs se poursuivent, tout comme celles de médiation (accueil des scolaires, des universitaires, des personnes âgées, des centres de loisirs...). Enfin, l'association édite depuis 1997 un journal gratuit sur l'art contemporain (*Horsd'œuvre*, n.d.r), diffusé à 5 000 exemplaires dans plus de 150 lieux en France. Une carte blanche est donnée à un artiste en page centrale. »

Quelle est la programmation cette année ?

R. de la B. : « En 2020, Interface présentera, entre autres, cinq expositions, dont celle de l'artiste Fabien Léaustic (jusqu'au 21 mars), une exposition hors-les-murs et quatre résidences d'artistes en milieu scolaire. »



Interface
12, rue Chancelier de l'Hospital
03 80 67 13 86
interface-art.com

HALLE 38

DÉFRICHAGE DE TALENTS

Le 6 janvier, dix nouveaux artistes* sont entrés en résidence à la Halle 38 dédiée à la création artistique dans l'écoquartier Heudelet. La promotion 2020-2021 a ouvert les portes de ses ateliers.

Les locataires et les artistes en résidence à la Halle 38 cette année.



C'est Yan Pei-Ming qui, il y a quelques années, avait suggéré à la ville de reconvertir l'ancienne caserne militaire en un lieu dédié à la création artistique. Depuis 2016, la Halle 38 a été totalement réhabilitée. Elle abrite désormais les bureaux, ateliers de décors et espaces de répétition de la compagnie Les 26 000 Couverts, une salle de recherche en peinture de 120 m² réservée à l'Ensa et huit ateliers mis à la disposition d'artistes émergents aux techniques et esthétiques variées pour favoriser leur créativité.

Une « chance » de travailler dans de telles conditions de création

Au rez-de-chaussée, les jeunes diplômés de l'Ensa se sont installés dans un espace ouvert et fonctionnel. Un peu plus loin, les sculptures de Benjamin Grivot et de Camille Besson côtoient les céramiques de Kwangil Her, les peintures d'Angélique Jacquemoire et les œuvres de Wolf Cuyvers et d'Antoine Château. Ce dernier revient tout juste de Paris, où il a participé à une exposition collective. « Pour les jeunes diplômés, la question du

lieu de travail est essentielle. La Halle 38 répond pleinement à ce besoin », explique la directrice de l'École nationale supérieure d'art (Ensa) de Dijon. Au premier étage, Marie-Charlotte Urena partage avec Maël Bret un bel atelier spacieux et calme. La pièce est baignée de lumière et la grande verrière offre une vue privilégiée sur les toits des halles environnantes. Semine Yang et Gentaro Murakami, leurs voisins d'atelier, mesurent leur « chance » de bénéficier de telles conditions de création.

Un atelier pendant deux ans

Les artistes ont été sélectionnés sur la base de leurs projets artistiques par le Pôle d'action et de recherches en art contemporain composé du Frac, de l'Ensa, du Consortium et de la direction des musées de la ville. Ils ont obtenu un atelier pour une durée de deux ans au cours desquels ils feront découvrir ponctuellement au public leurs œuvres réalisées ou leurs créations en cours. Chaque année à l'occasion des Journées européennes du patrimoine, la Halle 38 ouvre ses portes aux amateurs, voisins ou simples curieux.

La promotion sortante expose aux Bains du Nord et au MBA

Au printemps, une exposition sera consacrée à la promotion sortante des artistes ayant bénéficié d'un atelier à la Halle 38 de 2017 à 2019. Organisée en partenariat avec la ville, elle occupera non seulement les Bains du Nord mais également une partie des nouvelles salles contemporaines du musée des Beaux-Arts de Dijon.

*Les dix nouveaux artistes : Angélique Jacquemoire, peintre figurative ; Kwangil Her, sculpteur, peintre, céramiste ; Camille Besson, sculpteur abstrait ; Benjamin Grivot, peinture et travail du bois ; Antoine Château, peintre, sculpteur, photographe et vidéaste ; Wolf Cuyvers, peintre, sculpteur, photographe et vidéaste ; Gentaro Murakami, peintre figuratif ; Maël Bret, peintre et dessinateur figuratif ; Marie-Charlotte Urena, peintre, entre figuratif et abstraction ; Semine Yang, artiste plasticienne.



Halle 38
3-7, allée Geneviève-Laroque

UNE PASSERELLE POUR LA JEUNE CRÉATION

Dans une ancienne fabrique de 300 m² située dans le quartier de la Stéarinerie, les Ateliers Vortex ont aménagé un espace de production et de diffusion de l'art contemporain.

Les Ateliers Vortex ont pour objectif de soutenir la production, la réalisation et la diffusion de la jeune création contemporaine. L'association a été créée en 2012 par Fiona Lindron, Thomas Fontaine et Annelise Ragno. Ces artistes – qui vivent et travaillent à Dijon – ont été rejoints par Fanny Durand. « Nous proposons une programmation annuelle d'expositions, une résidence artistique et la création d'œuvres. Nous travaillons avec deux partenaires artistiques locaux : l'Atelier Tout va bien pour le design graphique de notre communication et Bye Bye Peanuts pour le design culinaire des vernissages », indiquent les fondateurs.

Atelier de fabrication et plateau d'exposition

Les quatre artistes ont investi les deux niveaux d'une ancienne friche industrielle : le rez-de-chaussée abrite les ateliers de fabrication (bois, métal, sérigraphie) et l'étage offre un plateau d'exposition de 130 m². « Les grands volumes autorisent toutes les formes de création : sculpture, photographie, performance, vidéo, installation et arts visuels. Les artistes, qui sont accompagnés logistiquement et techniquement par l'équipe, sont invités à produire leurs œuvres sur place. »

Médiation dans et hors-les-murs

« La sensibilisation des publics de tous horizons à la création contemporaine et à ses enjeux fait aussi partie de nos missions. Nous menons des actions dans et hors-les-murs, notamment dans les lycées », poursuivent les fondateurs. Toutes les expositions sont accompagnées d'un programme de visites guidées pour les scolaires, les étudiants, les groupes périscolaires et des ateliers pour le jeune public qui « encourage la curiosité artistique et la formation de l'esprit critique ». L'association souhaite renforcer cette démarche en imaginant de nouvelles manières d'interpeller les visiteurs et de les faire interagir avec les propositions des artistes.



Ateliers Vortex
71-73, rue des Rotondes
09 72 43 68 71 - lesateliersvortex.com



Fanny Durand, Fiona Lindron, Lucas Jacquet, Thomas Fontaine et Annelise Ragno.



Visite guidée de l'exposition Phainomenon d'Aurélié Bélair.

Conversations et apéro ouverts à tous

En 2020, les Ateliers Vortex organisent quatre expositions : Mazaccio & Drowilal en mars-avril, Maude Maris en mai-juin, Mona Rocher en octobre-novembre puis, à l'automne, l'artiste en résidence exposera son travail. En parallèle, les Ateliers Vortex poursuivront les « Conversations », des moments d'échange gratuits prenant la forme d'une discussion dont l'objectif est de donner au public des clés de lecture sur les grands sujets de société (l'écologie, la place des femmes dans l'histoire...) et de l'inciter à partager ses impressions. Fin juin, la soirée « Apéro multiple » permettra aux visiteurs d'acquérir des sérigraphies originales produites aux Ateliers Vortex en série limitée.

CHIFFONNIER

LABORATOIRE D'EXPÉRIMENTATION ARTISTIQUE

Chiffonnier s'impose comme la figure de proue de l'art alternatif dijonnais. Charles Thomassin, Wolf Cuyvers, Ivan Chavaroche et Alethia Lecoq en sont les fondateurs.

Quelle est l'histoire de Chiffonnier ?

« Le collectif est né en 2012 lors de notre rencontre à l'Ensa Dijon. Longtemps, nous avons arpenté la ville à la recherche d'un espace. En 2015, nous avons découvert derrière les voies ferrées de la gare Porte Neuve, une ancienne usine de radiateurs automobiles. Réseau ferré de France, propriétaire, nous loue depuis le bâtiment. Ce hangar de 590 m², cet "interstice" nous correspond. Nous y avons aménagé des espaces de création, de recherche et d'exposition. »

Quelles ont été vos actions phares depuis l'ouverture du lieu ?

« Nous avons organisé dix expositions, collectives et monographiques. Mais Chiffonnier, ce sont aussi des ateliers, des résidences, des concerts, des performances, des projections, un potager, le lancement d'une revue... Pour la programmation de spectacles vivants, nous collaborons régulièrement avec Why Note, le Bloc, Zutique, Sabotage, Loaded, L'engeance et De bas étages. Tous les événements sont à prix libre. »

Quelles sont les grandes lignes de la programmation 2020 ?

« La présentation d'œuvres de chiffonniers en février sera suivie de plusieurs expositions. En mai, nous proposerons aux élèves de la section taille de pierre du lycée des Marcs d'Or de restituer leur résidence Excellence des métiers d'art. Nous restons sur une programmation éclectique, expérimentale, en lien avec de nombreux partenaires locaux et des collectifs français et étrangers. Pour les besoins de l'exposition Which drinking Buddy are you ? en 2018, nous avons pris la liberté d'inonder le hangar pendant trois semaines. Chiffonnier, c'est cela : un laboratoire d'expérimentation artistique, une zone de frottement... L'espace de tous les possibles. »



Anciens élèves de l'Ensa Dijon, Wolf Cuyvers, Charles Thomassin, Ivan Chavaroche et Alethia Lecoq ont fondé le collectif Chiffonnier.



Pourquoi « Chiffonnier » ?

Pendant leurs études, certains fondateurs du collectif ont travaillé avec une chiffonnière qui récupérait de grosses balles de tissu. « *Le chiffonnier crée, interroge, partage, troque, transmet sans se soucier des convenances. Ce nom exalte la liberté et une certaine philosophie de la débrouille. Nous concevons le monde avec ses rebuts et ses possibilités de transformation spatiales, humaines et matérielles* », estiment-ils.



Chiffonnier - 1 bis, avenue Junot
06 58 30 19 36 - 06 44 91 60 53

LA VOLIÈRE

CRÉATION PLURIELLE

Dans un bâtiment industriel du début du XX^e siècle, l'association La Volière a aménagé en 2017 un espace de création pour artistes.



Brice Mantovani, peintre



Cécile Maulini, peintre

En ce dimanche de janvier, il règne une atmosphère studieuse à La Volière, atelier collectif en plein renouveau. Bien qu'un rayon de soleil perce la verrière, la température est vivifiante dans cette ancienne glacière. « L'espace de 200 m² nous offre de belles conditions de travail », note Brice Mantovani, peintre diplômé des Beaux-Arts de Nancy et président de l'association La Volière créée il y a deux ans par des artisans. Le rez-de-chaussée a été investi par les sculpteurs ; le premier étage par les peintres. À la suite du départ de plusieurs membres de La Volière vers la Halle 38, l'association a été « transformée en profondeur ». Au début de l'année, quatre nouveaux artistes ont intégré l'atelier. Pour autant, le lieu reste fidèle à sa mission première : la création d'œuvres. Il accueille aujourd'hui deux peintres (Brice Mantovani et Cécile Maulini), trois sculpteurs (Benjamin

Desoche, David Truchot et Lucas Jacquet), une graphiste (Lucie-Jade Berthe), un calligraphe (Thomas Presne) et un photographe (Thai-Binh Phan-Van). « Les ateliers partagés favorisent l'échange. Ici, la peinture côtoie la sculpture, la photographie, le graphisme, la calligraphie... Ces rencontres pluridisciplinaires sont riches en enseignements », estime Lucas Jacquet.

Cette année, l'association souhaite développer des partenariats avec d'autres acteurs du monde culturel dijonnais et ambitionne aussi d'organiser au moins un événement hors-les-murs et une journée portes ouvertes.



La Volière
71-73, rue des Rotondes

L'ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ART DE DIJON FORME LES ARTISTES DE DEMAIN

L'École nationale supérieure d'art (Ensa) de Dijon, la plus ancienne des sept écoles nationales en région, forme les artistes contemporains de demain. Certains anciens élèves bénéficient aujourd'hui d'une reconnaissance nationale voire internationale.

Établissement public d'enseignement supérieur placé sous la cotutelle des ministères de la Culture et de l'Enseignement supérieur, l'Ensa Dijon délivre deux diplômes nationaux : le Diplôme national d'arts (DNA) en 3 ans et le Diplôme national supérieur d'expression

plastique (DNSEP) en 5 ans, conférant le grade de master 2. Les débouchés professionnels reflètent la diversité des pratiques dispensées (peinture, sculpture, vidéo, son, scénographie, etc.) dans les domaines des arts visuels et du design d'espace.



Portes ouvertes vendredi 14 et samedi 15 février
Ensa Dijon, 3, rue Michelet
ensa-dijon.fr

MARCHÉ DU TRAVAIL

REDÉFINIR SON PROJET PROFESSIONNEL

Face aux difficultés rencontrées par les cadres en recherche d'emploi ou en réorientation, l'association Bourgogne Collaborative Network anime des ateliers emploi compétences pour les accompagner dans la définition de leur projet professionnel.

L'association dijonnaise Bourgogne Collaborative Network anime des ateliers à destination des cadres pour les aider à redéfinir leur projet professionnel.

L'association Bourgogne Collaborative Network (BCN) est née en 2015 sur les bases d'un groupe de parole informel. Il se réunissait régulièrement dans les locaux de l'Association pour l'emploi des cadres (Apec) pour « faire face aux difficultés des cadres en recherche d'emploi ou d'évolution professionnelle essouffés et démunis face aux contraintes du marché du travail et des exigences de certains employeurs ou de chasseurs de têtes hésitants ». L'association a pour objectif de « lutter contre l'isolement, écouter l'autre, partager ses difficultés et ses succès en cultivant le respect et la bienveillance ».

Un virage réussi

Se structurant et se dotant d'outils au fil du temps, BCN a lancé, il y a trois ans, les ateliers emploi compétences « en complément de ce que peuvent proposer Pôle emploi et l'APEC », précise Antoine Turuban, animateur et secrétaire de l'association. La liste des anciens participants ayant réussi le virage dans leur carrière est longue et témoigne de la diversité des parcours : Pascale J. est devenue DRH, Kendra M. a créé son activité en cabinet de formation de langues, Bruno B. est actuellement responsable qualité, France D. a changé d'emploi après un concours de la Fonction publique. « Sur 120 personnes accompagnées par BCN, plus de la moitié déclare avoir déjà retrouvé un travail qui lui convient », affirme Antoine Turuban.



NATHALIE TRIMAILLE

adhérente participant aux ateliers

« La méthode place le projet professionnel au coeur du schéma de vie : comment je le mets en place pour satisfaire mes besoins, mes envies, mes valeurs. Mes vingt-cinq années d'expérience professionnelle et ma recherche actuelle d'un emploi m'amènent à me poser ces questions.

La bienveillance, le respect mutuel et l'écoute font que ces ateliers sont très constructifs. »

EN BREF

La ville décroche un cinquième arobase

La ville de Dijon a reçu début février un cinquième arobase récompensant son internet citoyen et ses services publics en ligne. Ce prix est attribué chaque année aux collectivités par l'association Villes Internet.

À l'heure des choix

Jusqu'au 12 mars, les futurs bacheliers effectuent leurs vœux d'orientation. Université, BTS, DUT, classes préparatoires, écoles de gestion, d'ingénieurs et spécialisées : les 400 formations supérieures dijonnaises offrent un large choix. Le Centre d'information et d'orientation (CIO) de la Maison de l'université aide les jeunes à trouver leur voie. u-bourgogne.fr

Graines de cuisiniers

Les phases qualificatives de la 10^e édition du concours de cuisine Jeunes talents maîtres restaurateurs se déroulent le 17 février à l'École des métiers Dijon métropole. Les candidats seront évalués par un jury de professionnels sur la réalisation en direct, la présentation de leur travail et la dégustation. concours-maitres-restaurateurs.fr

CONCILIER GARDE ET RECHERCHE D'EMPLOI

Concilier la garde de ses enfants et la recherche d'un emploi ou d'une formation n'est pas toujours simple. Des places destinées aux enfants de demandeurs d'emploi longue durée ou de personnes intégrant une formation pourront être réservées dans six multi-accueils de la ville labellisés À vocation d'insertion professionnelle et/ou sociale (Avip).

Asma vit au foyer Adoma de Dijon. Avant de se rendre à son cours de français, elle dépose, deux matins par semaine, sa fille âgée de 7 mois, au multi-accueil Balzac. « Je suis rassurée de la savoir en crèche pour me concentrer pleinement sur ma formation », estime-t-elle.

Six multi-accueils petite enfance dijonnais labellisés À vocation d'insertion professionnelle et/ou sociale (Avip) pourront désormais assurer une place en crèche aux enfants de parents inscrits à une formation ou en recherche d'emploi jusqu'à leur entrée à l'école. Des contrats d'engagement entre les parents, les relais et les référents de l'accompagnement social et/professionnel seront signés.



Une garde en continu

Pour faciliter davantage la vie des parents, le multi-accueil Balzac proposera, à partir de septembre 2020, d'accueillir les enfants en continu, afin que les parents n'aient plus à chercher une solution de garde pour le déjeuner. Il en va de même pour le multi-accueil halte-garderie de Fontaine d'Ouche où Maria confie un peu plus sa fille depuis qu'elle a trouvé un emploi dans une boutique à la Toison d'Or. Le contrat d'accueil a été réévalué en fonction de ses besoins. « Le tarif de la crèche est accessible puisqu'il est adapté à mes revenus », souligne Maria.

Le label Avip, c'est quoi ?

Le label À vocation d'insertion professionnelle et/ou sociale (Avip) délivré par la Caisse d'allocations familiales (Caf) a pour objectif de soutenir l'accueil des enfants dont les parents sont en cours d'insertion professionnelle ou rencontrent des difficultés temporaires. À Dijon, six multi-accueils proposeront désormais ce service :

Multi-accueil des Grésilles : 2, rue Castelnaud - 03 80 71 55 04

Multi-accueil Balzac : 25, rue Balzac - 03 80 48 80 25

Multi-accueil halte-garderie Fontaine d'Ouche : 1, allée du Roussillon - 03 80 48 84 89

Multi-accueil Le Tempo : 21, rue Maurice-Ravel - 03 80 10 48 52

Multi-accueil Trottinette et Galipette : 5, rue Jean XXIII - 03 80 71 81 83

Multi-accueil Coccinelle et Coquelicot : 31, rue Auguste-Blanqui - 03 80 78 95 89



PLUS DE 60 ANS ? C'EST POUR VOUS !

Infos et inscriptions
à la Maison des seniors
03 80 74 71 71

JEUDI 6 FÉVRIER
→ 14H30

THÉ DANSANT

Orchestre *Benjamin Durafour*
Salle Devosge - 7, rue Devosge
Entrée 3 € *

JEUDI 13 FÉVRIER
→ 14H30

CINÉMA

« Photo de Famille »
de Cécilia Rouaud (2018)
Salle de conférence, bibliothèque
centre-ville de la Nef
1, place du Théâtre
En partenariat avec la bibliothèque
municipale La Nef - Entrée libre

JEUDI 20 FÉVRIER
→ 14H30

CARNET DE VOYAGE

Robert Munier présente le Panama
et le Costa Rica
Salle de conférence de la Maison des
associations - 2, rue des Corroyeurs
Entrée libre

DIMANCHE 23 FÉVRIER
→ 14H30

THÉ DANSANT

Orchestre *Christophe Bourgogne*
Salle Devosge - 7, rue Devosge
Entrée 3 € *

JEUDI 27 FÉVRIER
→ 14H30

CONTE

Jacques Nourdin conte « Les Lettres
de Mon Moulin »
Centre de loisirs Montmuzard
29, rue de Montmuzard
Entrée Libre

* boisson et pâtisserie comprises
sur présentation de la carte d'accès.

Accès pour les personnes à mobilité
réduite à l'ensemble des manifestations
(sauf mention contraire).



Maison des seniors,
rue Mère Javouhey

ÉLECTIONS MUNICIPALES

DERNIERS JOURS POUR S'INSCRIRE

Les élections municipales auront lieu les dimanches 15 et 22 mars. Pour pouvoir voter, vous devez être inscrit sur les listes électorales. C'est possible jusqu'au 7 février, en mairie et sur internet.

Vérifiez d'abord si vous êtes inscrit sur les listes électorales sur service-public.fr.

Qui peut s'inscrire ?

Il faut résider à Dijon, être de nationalité française ou ressortissant de l'Union européenne et être âgé d'au moins 18 ans la veille du premier tour de scrutin (le 14 mars) ou la veille du second tour (le 21 mars).

Comment s'inscrire ?

Il faut fournir une carte d'identité ou un passeport en cours de validité ou expiré depuis moins de 5 ans et un justificatif de domicile à votre nom datant de moins de trois mois (facture, avis d'imposition...). Vous pouvez effectuer la démarche en ligne sur service-public.fr jusqu'à 23h59 le 7 février ou au service des élections de la mairie, cour de Flore (du lundi au vendredi, de 8h45 à 12h15 et de 13h20 à 17h20). Vous pouvez également le faire au service des formalités administratives (du lundi au vendredi de 8h45 à 12h15 et de 13h20 à 17h20 et le samedi matin, de 9h30 à 12h30), dans l'une des cinq mairies de quartier (ouvertes du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 13h30 à 18h), à l'accueil général de la mairie (11, rue de l'Hôpital) ou par voie postale (Mairie de Dijon, service des élections, CS 73310 – 21033 Dijon cedex).

J'ai changé d'adresse à Dijon

Les Dijonnais qui ont déménagé, même s'ils ont effectué un suivi du courrier par La Poste, doivent communiquer leur adresse à jour au service des élections afin de voter dans leur nouveau bureau car la réexpédition postale ne concerne pas les documents électoraux.



Liste des documents à fournir et cas particuliers à retrouver sur dijon.fr
Service des élections : 03 80 74 52 60

Le bureau des élections a déménagé

Depuis le 17 décembre, le service des élections est installé cour de Flore dans les locaux de l'état civil. Il est ouvert au public du lundi au vendredi de 8h45 à 12h15 et de 13h20 à 17h20. Les bureaux mariages et pacs ont été transférés sous le passage reliant la cour de Flore à la cour d'Honneur.

DIJON GAGNE DES HABITANTS

D'après le recensement de la population réalisé en 2019 dont les résultats ont été publiés au Journal officiel en janvier 2020 (Insee), Dijon comptait 160 204 habitants* en 2017, soit une hausse de **3 934** habitants par rapport à 2012.

Dijon est la deuxième ville du nord-est de la France à gagner des habitants derrière Strasbourg et devant Troyes.

*population totale

EN BREF

Recensement en cours

Le recensement de la population se déroule cette année jusqu'au 22 février. Il concerne une partie de la population dijonnaise échantillonnée par l'Institut national de la statistique et des études économiques (Insee), soit environ 7 702 logements. Quarante agents recenseurs se présentent au domicile des habitants. Munis d'une carte officielle, recrutés par la commune et formés par le superviseur de l'Insee, ils procèdent aux opérations de collecte. Le recensement de la population est obligatoire et anonyme. Les personnes concernées ont été prévenues individuellement par un courrier officiel du maire.

dijon.fr - 03 80 74 70 46
accueilrecensement@ville-dijon.fr

GUERRE 1870-1871

LA JEUNE GÉNÉRATION ASSOCIÉE AU 150^E ANNIVERSAIRE DU CONFLIT

Trois batailles ont eu lieu à Dijon et ses environs entre 1870 et 1871 lors de la guerre franco-prussienne. Afin de commémorer ces événements, des manifestations seront organisées par la ville et des associations locales entre avril 2020 et février 2021 auxquelles des élèves dijonnais participeront.

Associer la nouvelle génération au devoir de mémoire. Tel est l'objectif que se sont fixées la ville de Dijon et les associations Jeannin Janime et les Amis du Château de Pouilly pour la commémoration du cent-cinquantième de la guerre 1870-1871.

Du théâtre et des arts plastiques

La barricade de la rue Jeannin, œuvre d'Édouard Paupion conservée au musée de la Vie bourguignonne, a servi de point de départ à un travail mené sur l'année 2019-2020 avec des établissements scolaires du quartier Jeannin. En résonance avec les 150 ans de la guerre de 1870 et dans le cadre de l'opération d'éducation artistique et culturelle La classe, l'œuvre !, des élèves de CM1-CM2 de l'école Dampierre et ceux de seconde et de première du lycée Simone-Weil se sont appropriés cette toile. Les CM1-CM2 réalisent un travail d'écriture et de mise en scène avant une restitution théâtrale tandis que les lycéens assurent un travail plastique autour des personnages de l'œuvre d'Édouard Paupion.

Les élèves présenteront leurs réalisations lors de la Nuit des musées, le 16 mai, au musée de la Vie bourguignonne. Elles seront exposées jusqu'à la date anniversaire du conflit (30 octobre 2020) aux côtés des photographies de la reconstitution de la barricade de la rue Jeannin prévue le 4 avril par Jeannin Janime et du tableau d'Édouard Paupion. Lors de cet événement, les élèves deviendront les médiateurs d'un soir auprès du public.



Le tableau « La barricade de la rue Jeannin » peint par Édouard Paupion en 1871 est exposé au musée de la Vie bourguignonne.

EN BREF

Premier rendez-vous

Conférence de Patrick Serre sur la troisième bataille de Dijon organisée par les Amis du château de Pouilly avec le soutien de Jeannin Janime et de l'Association des Armées des Vosges Garibaldi.

Dimanche 16 février
Salle de Flore, palais des Ducs de Bourgogne



Programme complet dès mars sur dijon.fr

Lieux témoins

Au cours de la guerre qui oppose la France à une fédération d'États allemands, entre juillet 1870 et janvier 1871, Dijon et ses environs sont le théâtre de trois batailles. La première d'entre elles, la barricade de la rue Jeannin, constitue un exemple d'une résistance citoyenne civile et militaire qui vaudra à la ville de recevoir en 1899 la Légion d'honneur. Deux périodes d'occupation par les troupes allemandes ont affecté la population. La plus longue d'entre elles dure du 31 janvier au 27 octobre 1871. Jusqu'à 20 000 hommes occupent alors la ville, sur laquelle pèsent des réquisitions, l'obligation de logement des troupes, le versement de contributions de guerre, sans oublier les actes de violence entre occupants et occupés. Cette guerre marque durablement la cité : la place du 30 octobre 1870 et de la Légion d'honneur, l'avenue du Drapeau ou la rue du Général-Fauconnet en sont encore les témoins aujourd'hui.

Retrouvez les lieux marquants de ce conflit sur api-carto.dijon.fr/memoire

HISTOIRE

UN DON INÉDIT À LA BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE

Offerts par l'Institut d'histoire sociale de la CGT 21, plus de 1 500 documents retraçant l'histoire syndicale et sociale dijonnaise ont rejoint le fonds patrimonial de la bibliothèque municipale.



L'histoire syndicale fait partie du patrimoine dijonnais remarquable. D'autant plus depuis le don exceptionnel de l'Institut d'histoire sociale de la CGT 21 à la ville de Dijon réalisé en plusieurs fois depuis 2018 : une première à l'échelle départementale et l'un des très rares dons provenant d'un syndicat en France. Près de 460 ouvrages du Syndicat du livre (anciennement Syndicat typographique dijonnais), 630 du fonds de la bibliothèque de la Bourse du travail et 467 du syndicat EDF-GDF ont ainsi été offerts à la bibliothèque municipale de Dijon. Ils rejoignent plus de 500 000 documents du IX^e siècle à nos jours. Ce don s'inscrit dans la lignée de nombreux autres qui ont permis de constituer la collection la plus riche de Bourgogne qu'est celle de la bibliothèque municipale de Dijon. Citons les dizaines de milliers de volumes légués par le maître chocolatier dijonnais Henri Breuil ou la bibliothèque de l'aventurier et professeur universitaire qui a imposé l'étude du russe à la faculté de Dijon, Jules Legras.

Consultables sur place

Comme tout document conservé, chacun d'entre eux sera signalé dans le catalogue en ligne de la bibliothèque. Les volumes les plus abîmés ont bénéficié d'une attention toute particulière. C'est ainsi que s'écrit la seconde vie de ces ouvrages, qui, après traitement, seront consultables sur place à la bibliothèque patrimoniale et d'étude.



Bibliothèque patrimoniale et d'étude
3, rue de l'École de Droit
bm.dijon.fr

« Ce fonds illustre la richesse de l'histoire syndicale et sociale dijonnaise »

JEAN BELIN,
PRÉSIDENT DE L'INSTITUT
D'HISTOIRE SOCIALE
DE LA CGT 21



Pourquoi avez-vous légué ces documents à la bibliothèque municipale de Dijon ?

« À la création de l'Institut d'histoire sociale de la CGT 21 en 2012, nous nous étions

fixés comme objectif de récupérer le mieux possible les archives et sources du mouvement ouvrier syndical, et notamment celles de la CGT. Notre but était alors de les préserver, de les classer et de créer les conditions pour les mettre à la disposition des chercheurs, des historiens, des militants. Les locaux de la Bourse du travail n'étaient pas appropriés. Aussi avons-nous pensé qu'il fallait les donner aux institutions comme la bibliothèque municipale, choix que nous avons effectué avec Claire Mousset-Déclas, responsable de nos archives. »

Quels-sont les éléments remarquables de ce fonds ?

« Un certain nombre d'ouvrages ont une valeur historique exemplaire. Le plus ancien date de 1802 et contient les publications intégrales d'un journal appelé *Le Remplaçant* publié en 1920 lors d'une grève des ouvriers du livre des quotidiens de Côte-d'Or et une édition complète du *Capital* de Marx du XIX^e en douze volumes. Ce fonds illustre la richesse de l'histoire syndicale et sociale dijonnaise. »

CATHÉDRALE SAINT-BÉNIGNE

UNE NOUVELLE PHASE DE TRAVAUX

Depuis le milieu des années 2000, l'État, propriétaire de la cathédrale Saint-Bénigne, a engagé d'importants travaux de restauration menés progressivement. Après les flancs nord et sud et la façade principale, une nouvelle étape a commencé en décembre avec la restauration de la sacristie et de la rotonde.

La cathédrale Saint-Bénigne poursuit son embellissement. Débuté en décembre, le chantier de rénovation du monument a pour objectif, d'une part de remplacer les pierres et les sculptures abîmées et d'autre part de recréer des lanterneaux afin de redonner de la lumière naturelle à la rotonde. D'un montant d'environ 7 millions d'euros, le chantier, dont la maîtrise d'ouvrage revient à la Conservation régionale des monuments historiques, durera quatre ans.

Un chantier ouvert au public

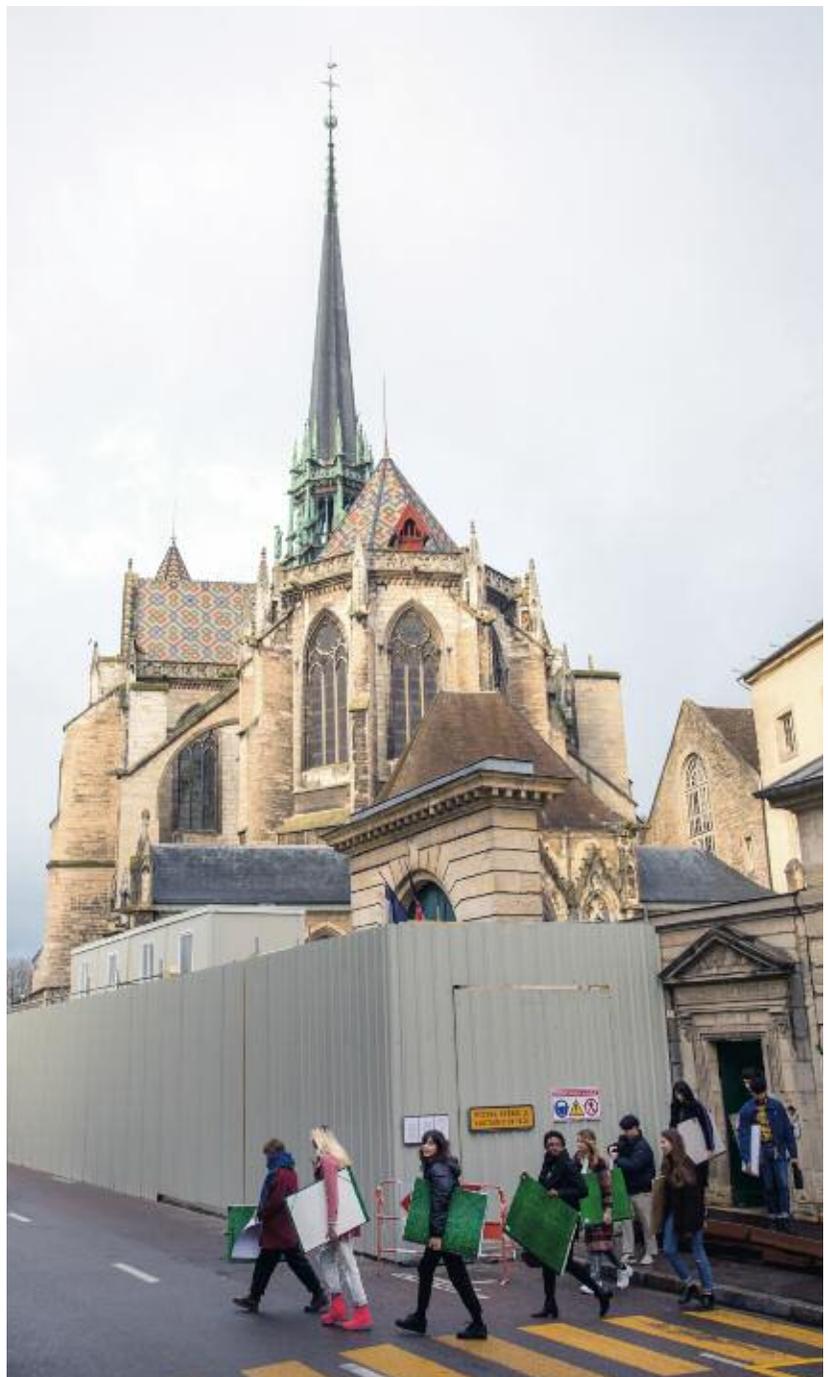
Pendant les travaux, des visites pour le grand public et les écoles seront organisées. Par ailleurs, des fenêtres ouvertes dans la clôture du chantier, sous le porche et devant l'église Saint-Philibert permettront aux passants d'observer le travail des compagnons tailleurs de pierre.

Le point sur le stationnement

La base de vie occupera pendant trois ans et demi le trottoir et les neuf places de stationnement situés devant l'École nationale supérieure d'art (Ensa) de Dijon. La cour de l'école sera également neutralisée. La sacristie et la rotonde seront encapsulées sous un « parapluie » comme cela a été le cas pour le musée des Beaux-Arts et l'Ensa décorera la clôture du chantier. L'accès à l'église Saint-Philibert restera possible et le parking ne sera pas touché.

Un peu d'histoire

La cathédrale Saint-Bénigne était, avant 1792, l'église de l'abbaye du même nom, fondée autour du tombeau de l'évangéliste Bénigne, martyr du II^e siècle. L'actuelle église gothique date pour sa majeure partie du XIV^e siècle mais conserve le niveau inférieur d'une rotonde de l'an 1000, dont les chapiteaux présentent une décoration caractéristique du premier art roman. De l'ancienne abbaye subsistent également le scriptorium, la salle capitulaire et le dortoir des moines, aujourd'hui partie du musée archéologique de Dijon ainsi que le logis de l'abbé, qui accueille désormais l'École nationale supérieure d'art (Ensa) de Dijon.



SOCIÉTÉ

IMMERSION AU SERVICE

DES OBJETS TROUVÉS

Situé rue Victor-Dumay, le service des objets trouvés de la ville recueille près de 2 000 objets perdus chaque année à Dijon. Cette sorte de caverne d'Ali Baba vous ouvre ses portes.

Noir, marron, en cuir ou en tissu. Il y en a pour tous les goûts. Dans le petit local des objets trouvés situé rue Victor-Dumay, des dizaines de portefeuilles sont entreposés dans des bacs en plastique posés sur des étagères. Sur l'un d'entre eux, on peut lire « janvier 2020 », sur un autre, « mars 2019 ».

Trousseaux de clés, parapluies, téléphones, lunettes, doudous... Chaque année, le service des objets trouvés de la ville de Dijon enregistre près de 2 000 objets, gardés un an et un jour, le temps légal de conservation. « *La moitié d'entre eux provient des transports en commun* », constate le responsable du service. Pour les portefeuilles, « *lorsqu'on parvient à obtenir un document d'identité ou un numéro de téléphone, ils sont enregistrés et répertoriés dans une base de données grâce à un chiffre* », inscrit sur un bout de papier enroulé avec un élastique en caoutchouc.

10h30. Le téléphone sonne. Derrière son bureau, Lucie, agent administratif en charge de l'accueil, de l'enregistrement et de la restitution des objets, décroche : « *Une clé de voiture ou de maison ?* », interroge-t-elle. « *Quand et où l'avez-vous perdue ? [...] Ah... non, je n'ai pas enregistré de clé la semaine dernière. Rappelez dans 15 jours, quelqu'un l'aura peut-être rapportée !* » Pour affiner sa recherche, elle demande les caractéristiques de l'objet. « *Pour les bijoux ou les téléphones, nous exigeons une facture ou une photo pour ne pas rendre l'objet à la mauvaise personne* », explique-t-elle. Il faut parfois s'armer d'un peu de patience car les objets trouvés par Divia par exemple sont apportés une fois par semaine au service.

Urne funéraire et Breitling

Dans un local attenant au bureau, une centaine de VTT, vélos de course et de ville de toutes les tailles, de toutes les couleurs et en plus ou moins bon état apporté par des particuliers ou



trouvés dans la rue par la police municipale attendent leur propriétaire, collés les uns aux autres. Au-delà de ces objets du quotidien, quelques insolites rejoignent parfois les étagères du local. « *On a déjà réceptionné une télévision abandonnée dans un bus Divia, une montre Breitling d'une valeur de 2 700 € et même une urne funéraire trouvée par la police municipale de Chenôve* », raconte le responsable du service. « *Un jour, une personne a apporté 540 € en liquide. Un an et un jour plus tard, elle est venue le récupérer.* »

11h. Lucie profite de cette fin de matinée plutôt calme pour trier la trentaine de cartes vitales envoyée par La Poste depuis le début de l'année. « *Il y a des périodes plus chargées après des événements qui brassent du monde comme*

les manifestations, la fête de la Musique ou le concert de rentrée », constate-t-elle. Chacune des cartes est enregistrée dans le logiciel avant d'être renvoyée à la CPAM. Mais parmi les clés ou autres sacs à dos qui dorment en ces locaux, peu d'entre eux ont la chance de voir à nouveau une serrure ou d'être rouverts puisque chaque année, seulement 10 % des objets retrouvent leur propriétaire. Alors pour tous les étourdis, une seule adresse : celle du service des objets trouvés.



Service des objets trouvés
13, rue Victor-Dumay
Du lundi au vendredi
de 9h à midi et de 13h30 à 17h30
03 80 74 52 22

Les + insolites

Une urne funéraire
Une télévision
Une montre Breitling
Un crucifix

1 681

objets trouvés en 2019,
dont 186 restitués

11,06 %

de taux de restitution (2019)



Le saviez-vous ?

Lorsque vous trouvez un objet dans la rue, vous en devenez « l'inventeur ». Si son propriétaire ne se manifeste pas, au bout d'un an et un jour, vous pourrez le récupérer et en deviendrez le nouveau détenteur. Seule condition : ne pas le revendre ni le modifier pendant trente ans.

Combien de temps sont conservés les objets ?

Au bout d'un an et un jour, les objets quittent le service. Ceux de valeur comme les bijoux, les téléphones et les vélos sont donnés au Domaine, un service de l'État chargé de les revendre aux enchères. L'argent, par exemple, est reversé à la trésorerie municipale. Les documents administratifs comme les cartes d'identité, les passeports, les cartes vitales, les permis de conduire ou encore les titres de séjour sont transmis aux services concernés (mairie, préfecture, CPAM...) Enfin, les vêtements, les clés ou encore les portefeuilles sont envoyés à l'incinérateur pour être détruits.

VIE ASSOCIATIVE

DES BÉNÉVOLES ENGAGÉS ET BIEN PRÉPARÉS

Les bénévoles sont indispensables aux associations. Le service de la vie associative de la ville accompagne ces Dijonnais tout au long de leur engagement en proposant des formations gratuites.

« **J**'ai toujours donné de mon temps », affirme Claude, présidente de l'association nationale des visiteurs de prison de Côte-d'Or. Comme elle, des milliers de Dijonnais s'investissent chaque jour, que ce soit au service des autres ou de leur passion. Avec plus de 4 000 associations, le panel d'activités est très large, de la culture au sport en passant par le social, l'éducation ou l'environnement.

La Maison des associations, un lieu ressource

La Maison des associations est le lieu de rencontre privilégié entre la ville et les citoyens. Mise à disposition de documentation, de salles... les associations, souvent en recherche de bureaux, de stockage, d'aide, y sont accompagnées, de la rédaction des statuts aux recherches de financements. La ville analyse également les demandes de subvention dans le respect des critères d'attribution. La formation est une part importante du programme de l'année afin de sensibiliser les membres des associations aux ressources humaines ou à la comptabilité par exemple.

Des formations gratuites

Cette année, le programme de formations gratuites débute le 13 février. Il est accessible sur inscription, sans limite d'âge et sous réserve des places disponibles. Les participants peuvent opter pour une ou plusieurs sessions, au choix. Pour valoriser les connaissances acquises et l'engagement associatif, il est possible de passer le Certificat de formation à la gestion associative. Comme l'explique Léon Borde, membre de l'association Althéa, 19 ans : « *On m'a proposé de suivre les formations gratuites de la Maison des associations et j'ai accepté. C'est une belle opportunité d'acquérir de nouveaux outils pour gérer son association ou pour organiser un événement. Les intervenants sont vraiment à l'écoute et disponibles pour répondre aux questions. J'ai suivi 10 séances pour obtenir le certificat, un plus sur un CV. Pendant mes études, j'ai pu utiliser les connaissances que j'avais acquises, y compris sur des sujets plus complexes comme la comptabilité ou la législation* ».



Maison des associations, 2, rue des Corroyeurs
Du lundi au vendredi de 9h à 21h
et le samedi de 10h à 18h
maisondesassociations@ville-dijon.fr



L'associatif à Dijon, c'est :

Plus de **4 000** associations

Chaque année, entre **150** et **200** associations créées

30 à 40 bénévoles par association en moyenne selon France Bénévolat

17 formations proposées dans le programme 2020

256 inscriptions au programme de formations 2019

10 personnes ont obtenu le Certificat de formation à la gestion associative en 2019



LES FORMATIONS LE 13 FÉVRIER

- Le fonctionnement d'une association
Comprendre les spécificités de la loi 1901.
À 9h

- La responsabilité des dirigeants
Connaître les obligations d'assurance
et les responsabilités civiles et pénales
des dirigeants bénévoles
À 14h

**- Bénévoles, salariés, volontaires,
à chacun son rôle !**
Connaître les statuts et les rôles
respectifs des bénévoles, salariés
et volontaires.
À 15h30

Maison des associations
Inscriptions sur eservices.dijon.fr/association
Renseignements au 03 80 74 56 56



Ça me facilite la vie

Mairie de Dijon	03 80 74 51 51
Allo mairie	0 800 21 3000
Dijon métropole	03 80 50 35 35
Allo mairie pro (commerçants et artisans)	0 800 21 30 21

MAIRIES DE QUARTIER

Bourroches-Valendons,
32 boulevard Eugène-Fyot,
03 80 74 52 02

Fontaine d'Ouche,
13, place de la Fontaine d'Ouche,
03 80 74 52 00

Grésilles, 6, avenue des Grésilles,
03 80 74 52 03

Mansart, 2, boulevard Mansart,
03 80 74 52 04

Toison d'Or, 10 bis, place Granville,
03 80 48 83 83

SERVICES PUBLICS

Resto mairie	0 800 21 05 19
Police municipale	03 80 74 51 53
Objets trouvés	03 80 74 52 22
CCAS	03 80 44 81 00
Maison des seniors	03 80 74 71 71
Divia	03 80 11 29 29

VOS DÉCHETS

Collecte encombrants	0 800 12 12 11
Changement de bac	03 80 76 39 78
Déchetterie de Dijon, chemin de la Charmette	03 80 23 94 94

LOGEMENTS À LOYER MODÉRÉ

Grand Dijon Habitat	03 80 71 84 00
Habellis	03 80 68 28 00
ICF Bourgogne-Franche-Comté	03 80 45 90 40
Orvitis	0 810 021 000
CDC Habitat social	03 80 59 64 90
CDC Habitat	03 80 76 84 38

URGENCES

Depuis un mobile	112
Samu	15
Police	17
Pompiers	18
Gaz	0 800 47 33 33
Enedis	09 72 67 50 21
Suez (urgence eau)	0977 401 123
SOS Médecins	03 80 59 80 80
SOS 21	03 80 78 68 68
Pharmacies de garde	0 825 74 20 30
Accueil sans-abri	115
Enfance maltraitée	119
SOS Amitié	03 80 67 15 15
Drogue tabac alcool info service	0 800 23 13 13
Alcooliques anonymes	03 80 30 27 00
Sida Info Service	0 800 840 000
Violences aux femmes	3919
Solidarité femmes 21	03 80 67 17 89



FESTIVAL GÉNÉRIQ

LAISSEZ-VOUS SURPRENDRE

La 13^e édition du festival GénériQ, du 6 au 9 février, ce sont 13 rendez-vous et 25 artistes dans neuf lieux différents de la ville, dont cinq atypiques et parfois tenus secrets. L'occasion de les découvrir autrement.



Le festival GénériQ investira quatre lieux qui n'ont pas l'habitude d'accueillir des concerts : la cité judiciaire, le musée de la Vie bourguignonne, le Darcy Comédie et la Coursive Boutaric.

Festival de musiques actuelles désormais bien implanté dans le Grand Est, GénériQ, qui se déroulera du 6 au 9 février, s'installe désormais à Dijon au-delà des salles traditionnelles comme La Vapeur, le Consortium Museum ou la Péniche Cancale. « Depuis deux ans, nous organisons aussi des apéros-concerts gratuits, chaque soir dans un nouvel endroit », explique Yann Rivoal, directeur de La Vapeur, qui porte l'événement à Dijon pour la 13^e année consécutive.

Détourner l'usage habituel des lieux

Les espaces retenus sont souvent atypiques, « ils peuvent être privés, et donc pas forcément connus de tous ou publics, ce qui les détourne de leur usage habituel et capte ainsi des personnes qui se trouvent là par hasard ». « Programmer ces quatre rendez-vous est une manière d'investir la ville et de rencontrer la population en sortant des lieux habituels », ajoute Yann Rivoal. Cette année, la cité judiciaire accueillera l'artiste français Mezerg pour le premier concert du festival, le jeudi, « un bâtiment assez remarquable d'architecture contemporaine dans lequel on n'a pas l'habitude de se balader ». Changement d'ambiance le vendredi. Le chanteur pop impressionniste Motttron se produira au Darcy Comédie, un ancien garage réaménagé en café-théâtre rue Devosge. Le lendemain, Victor Solf (ancien membre du groupe Her) chantera dans un lieu tenu secret jusqu'au dernier moment pour un concert-brunch sur réservation (complet, ndlr), le duo électro-rock Geysir investira le musée de la Vie bourguignonne et Kit Sebastian la Coursive Boutaric, dans le quartier des Grésilles. Dimanche après-midi, au musée de la Vie bourguignonne, le surprenant Carotte Quantique jouera avec des instruments et des légumes de saison.

Envergure nationale, implantation locale

GénériQ, « festival des tumultes musicaux en ville », a été créé en 2007 sous l'impulsion et l'égide des Eurockéennes de Belfort. Il est porté conjointement par six structures du Grand Est : en plus des Eurockéennes, La Vapeur (Dijon), Le Moloco (Audincourt), Le Noumatrouff (Mulhouse), La Rodia (Besançon) et La Poudrière (Belfort). Axé sur la découverte d'artistes – d'envergure nationale voire internationale – et sur la démocratisation culturelle, il est soutenu par la ville de Dijon : d'abord financièrement avec le versement d'une aide exceptionnelle en plus de la subvention annuelle à La Vapeur mais aussi sur le plan logistique lors de concerts dans des lieux gérés par la municipalité. Le festival s'implante jusque dans les quartiers *via* des partenariats avec des relais comme la MJC des Grésilles, la Maison-phare à Fontaine d'Ouche ou encore l'espace Baudelaire dans le quartier Stalingrad.



Festival GénériQ, du 6 au 9 février à Dijon
 Programmation complète sur generiq-festival.com

ENSEIGNEMENT

MUSICIENS ET PROFESSEURS

À Dijon, certains professeurs du Conservatoire à rayonnement régional Jean-Philippe Rameau sont aussi musiciens professionnels au sein de l'Orchestre Dijon Bourgogne. Des passerelles qui assurent un enseignement de haut niveau dans le domaine de la musique symphonique.

Laurent Lagarde,
violoncelliste au sein de
l'Orchestre Dijon
Bourgogne est
aussi enseignant
au Conservatoire
à rayonnement régional.

« Historiquement à Dijon, le Conservatoire à rayonnement régional (CRR) Jean-Philippe Rameau a toujours recruté des musiciens professionnels pour en faire des professeurs compétents et diplômés. C'est le cas avec ceux de l'Orchestre Dijon Bourgogne (ODB) qui enseignent au CRR. Ce lien entre pratique et enseignement est très précieux », estime Bernard Metz, professeur de trombone à coulisse au CRR et musicien au sein de l'ODB, comme plusieurs de ses pairs.

« Pour enseigner, il faut jouer »

Laurent Lagarde, violoncelliste, est convaincu de l'intérêt de la double casquette : « Avant d'enseigner, nous sommes d'abord musiciens. On a envie de transmettre ce que nous avons appris. Dans ma classe, je me sens chef d'orchestre : j'essaye d'amener les élèves là où je pense qu'ils peuvent aller. Dans l'orchestre, je reste une cheville ouvrière, ce n'est pas moi le patron ». Didier Portrat, professeur de tuba au CRR et soliste à l'ODB, renchérit : « Pour enseigner, il faut jouer. La musique est un art vivant ».

Une audition pour une première expérience

La coopération entre les directions de l'ODB, du CRR et de l'Opéra débouche sur d'autres collaborations. Les stages « side by side » permettent par exemple aux élèves de se produire aux côtés de leurs professeurs lors de certains concerts. Pour la première fois en novembre 2019, les « grands élèves » du conservatoire et les étudiants de l'École supérieure de musique (ESM Bourgogne-Franche-Comté) ont pu passer une audition en conditions réelles de cinq minutes pour convaincre un jury qualifié. Les huit meilleurs, inscrits sur la liste supplémentaire de l'ODB, pourront être appelés en renfort et vivre une première expérience professionnelle.



En immersion avec les professeurs

Pour la 3^e année consécutive, l'ODB s'associe à l'Opéra de Dijon, au CRR, à la maison Rhénanie-Palatinat et à l'ESM pour organiser les « side by side », stages d'immersion professionnelle des étudiants, encadrés par les chefs de pupitres et par le compositeur, le chef d'orchestre, participant aux répétitions et aux concerts. En 2020, deux projets verront le jour : l'opéra pour enfants de Marc-Olivier Dupin, *La Pension du Diable* (avec les étudiants de l'ESM) et le concert *Variations Enigma* d'Edward Elgar avec les classes d'orientation professionnelle et de perfectionnement du CRR de Dijon. À retrouver sur la scène de l'Auditorium le 21 juin et le 7 mai.



Orchestre Dijon Bourgogne :

hôtel Bouchu d'Esterno, 1, rue Monge
03 80 44 95 95
orchestredijonbourgogne.fr

Conservatoire à rayonnement régional Jean-Philippe Rameau :

24, bd Georges-Clemenceau
03 80 48 83 40
dijon.fr

Opéra de Dijon :

Auditorium, 11, bd de Verdun
03 80 48 82 82
opera-dijon.fr

Rendez-vous en ville

Retrouvez ici nos sorties pour le mois de février : théâtre, concerts, expositions, **la vie culturelle dijonnaise est riche et variée**. L'agenda complet sur dijon.fr, en partenariat avec Jondi.

THÉÂTRE

THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE

- Piscine(s)

D'une piscine à l'autre, de villa en villa, Paul plonge, nage et émerge à une autre période de sa vie. Énigmatique, monstrueux, il précipite ses amis dans sa traversée. Autour d'une piscine Matthieu Cruciani monte la pièce élaborée avec François Bégaudeau, un polar burlesque, métaphysique et solaire.

Du mercredi 5 au vendredi 7 février.

Mercredi et jeudi à 20h, vendredi à 18h30.



- C.G.U. - Performance sur les conditions d'utilisation d'internet

Utilisez-vous Google, Amazon, Facebook, Apple ? Avez-vous accepté leurs Conditions Générales d'Utilisation sans les lire ? Avec La Quincaillerie Moderne, découvrez ce que vous avez confié de votre vie aux quatre plus grandes puissances économiques mondiales à travers une performance participative.

Du mardi 11 au vendredi 14 février.

Du mardi au jeudi à 20h, vendredi à 18h30.

- Comme si nous...L'assemblée des clairières

23 avril 1999, 25 enfants disparaissent dans la nature. 20 ans après, l'enquête reprend. Et si cette fin avait été le début d'une aventure ? Dans ce conte fantastique, Christian Duchange interroge l'enfance sur la démocratie et invite à faire comme si un autre monde était possible.

Du mardi 18 au vendredi 21 février.

Mardi et jeudi à 19h, mercredi à 15h, vendredi à 10h (scolaires).

Parvis Saint-Jean, rue Danton
03 80 30 12 12

ATHENEUM

BRUNO DURAND. PEINTURE(S)

Dans cette exposition, Bruno Durand propose des œuvres abstraites aux couleurs vives et à la composition équilibrée. Son travail questionne la peinture, son histoire et sa pratique, dans une quête qui guide l'artiste de Matisse à Per Kirkeby et Helen Frankenthaler. Bruno Durand vit et travaille à Dijon où il s'est installé en 1990 après avoir effectué ses études aux Beaux-Arts du Mans puis de Rennes.

Jusqu'au jeudi 20 février.

Visite commentée **jeudi 6 février à 18h.**
Entrée libre.

NOS FILMS #2

La compagnie Barbès 35 invite dans Nos Films #2 à redécouvrir trois œuvres hantées par des figures féminines dans un monde fragile, en crise, en panique. Chaque création emporte les spectateurs dans une plongée autobiographique, sans projection, sans image, 2h de cinéma rêvé avec entractes et popcorn. Au programme pour cette seconde édition : *Une femme sous influence* - John Cassavetes, interprété par Pauline Bolcatto, *Shinning* - Stanley Kubrick, interprété par Cendre Chassanne et *Le mariage de Maria Braun* - Rainer Maria Fassbinder, interprété par Cécile Leterme.

Jeudi 13 février à 20h.

Tarifs : 15 € / 10 € / 5,5 €

VESTIGE

L'Atheneum et le Théâtre Mansart s'associent dans l'accueil de la compagnie 1 des Si. Vestige est constitué de trois petites formes qui mettent en scène la rencontre entre un danseur et un musicien. Une façon pour son chorégraphe, Etienne Rochefort, de questionner la singularité de l'interprète et les processus d'écriture entre musique et mouvement.

Jeudi 20 février à 20h.

Première partie au Théâtre Mansart (Vestiges #1 et Vestige #2) et deuxième partie à l'Atheneum (Vestiges #3), création collective et Dj set.
Tarifs : 15 € / 10 € / 5,5 €

Atheneum, centre culturel
de l'université de Bourgogne
03 80 39 52 20
atheneum.u-bourgogne.fr

ART CONTEMPORAIN CONSORTIUM MUSEUM

- Trois expositions personnelles des artistes Jean-Marie Appriou (« Seabed »), Farah Atassi et Nick Relph (« Expeditionally Your Zigzag »)

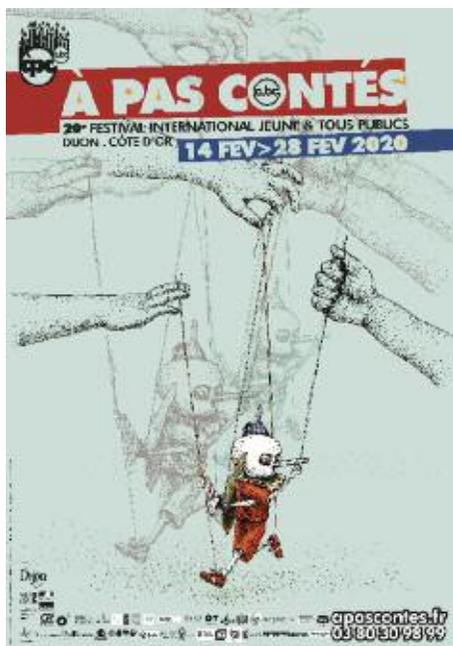
Jusqu'au 1^{er} mars.

- New York : The eighties ; Part Two
Accrochage thématique des œuvres de sa collection permanente, centré sur l'art des années 1980 à New York.

Jusqu'au 31 mai.

Consortium Museum, 37, rue de Longvic.
Du mercredi au dimanche de 14h à 18h
(le vendredi jusqu'à 20h).
leconsortium.fr - 03 80 68 45 55

FESTIVAL À PAS CONTÉS



L'Association Bourguignonne Culturelle organise la 20^e édition du festival jeune et tous publics À pas contés avec une vingtaine de spectacles au programme à Dijon et dans sa métropole. Cette édition anniversaire mettra en lumière les arts de la marionnette sous différentes formes et dévoilera les dernières créations jeune public des arts de la scène. Elle abordera divers thèmes tels que les mutations de notre société, les relations intergénérationnelles ou encore les liens à l'autre...

**24 spectacles dont 10 créations,
81 représentations
Du 14 au 28 février
apascontes.fr**



EXPOSITION BARTHOLDI EN ORIENT (1855-1856)

Le musée Magnin vous propose de découvrir le voyage qu'effectua le sculpteur Auguste Bartholdi (1834-1904) en Égypte et au Yémen en 1855-1856. Grâce à la généreuse participation du musée Bartholdi de Colmar, l'exposition vous invite à le suivre sur le Nil et les routes du Moyen-Orient et de l'Afrique, à admirer les paysages, les monuments, mais aussi les hommes et les femmes qui exercèrent une grande fascination auprès de l'artiste. Des prisons d'Esna (Esna) à la cité d'Hudayda, des rues du Caire aux temples d'Edfou et Philae, l'artiste note, dessine dans de multiples carnets et enregistre avec son appareil photographique les traces du passé et la vie du quotidien.

Jusqu'au dimanche 16 février.

Musée national Magnin, 4, rue des Bons Enfants
03 80 67 11 10 - contact.magnin@culture.gouv.fr - musee-magnin.fr

FEST-NOZ À L'HEURE DE LA BRETAGNE

Les groupes Les Pieds Plats, Duo Didosteit et Breizh Bihan Folk animeront le Fest-Noz.

Samedi 22 février à 20h30,

salle Camille-Claudé,
4, rue Camille-Claudé

Tarifs : 7 €/5 €/gratuit moins de 12 ans.

Stage d'initiation de 16h à 17h30 (5 €).

Stage et Fest-Noz : 10 €. Petite

restauration sur place

(crêpes, galettes, buvette...)

bizbihan3@gmail.com - 07 67 19 83 73

LA COURSIVE SIESTE MUSICALE

La compagnie D'un instant à l'autre, en partenariat avec La Coursive, organise une sieste musicale.

Samedi 15 février

avec Christine Bertocchi (voix)
et Didier Petit (violoncelle).

Deux séances de 30 minutes
à 16h et 17h.

la-coursive.fr/siestes-musicales

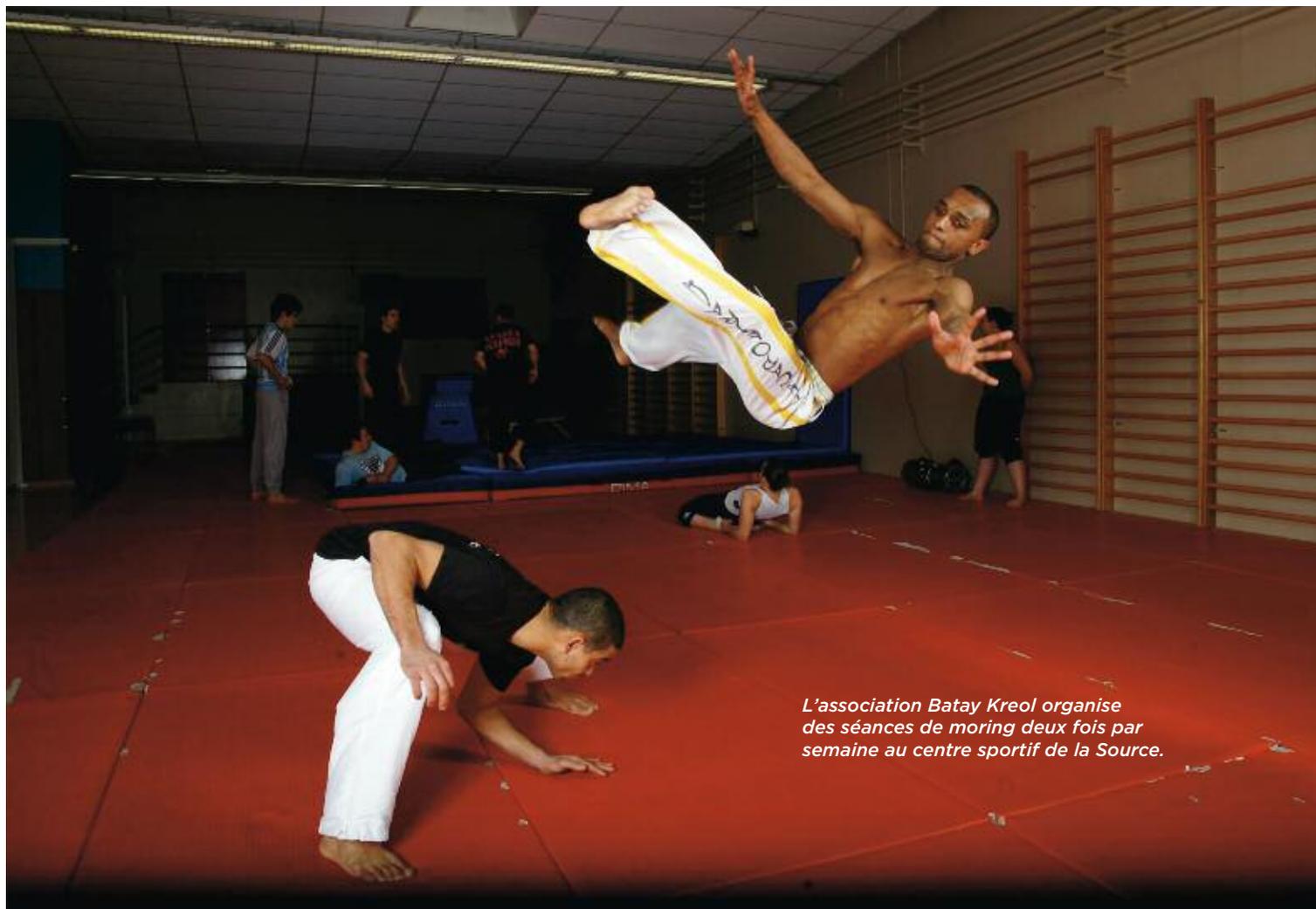
contact@la-coursive.fr

03 73 13 10 21

COMPLEXE SPORTIF LA SOURCE

À CHACUN SON ART

De nombreux arts martiaux sont enseignés au centre sportif de la Source, dans le quartier de Fontaine d'Ouche. Tour d'horizon en débutant par le moring, art ancestral méconnu.



L'association Batay Kreol organise des séances de moring deux fois par semaine au centre sportif de la Source.

L'association Batay Kreol invite à découvrir le moring, un art ancestral né au XVIII^e siècle dans les plantations de café et de canne à sucre de La Réunion. À l'époque de l'esclavage, les hommes n'avaient pas le droit d'apprendre à se battre par peur de rébellion. Tous les soirs, les esclaves se réunissaient dans les champs de plantation de canne avec des instruments de musique pour codifier et masquer cette forme de lutte. Ce sport de combat utilise aujourd'hui les codes de la lutte africaine et des techniques issues de la capoeira brésilienne. Comme le veut la tradition, chaque cours de moring mêle combats, danses, acrobaties et maîtrise d'instruments de musique.

Des rencontres régulières en musique

« Une dizaine de Dijonnais, principalement de jeunes adultes du quartier, participent régulièrement à nos séances organisées le mardi et le jeudi de 19 à 22 heures au centre sportif de la Source », explique Faouzy Ben Attoumani, l'un des membres fondateurs de l'association créée en 2002. Enseignant diplômé d'État, Faouzy Ben Attoumani partage chaque semaine sa passion pour cette discipline avec ses élèves. Son implication dans ce sport de combat lui a permis de remporter le titre de champion de France à trois reprises, entre 2006 et 2008. Lors des rencontres internationales de Salvador de Bahia au Brésil, il avait décroché la deuxième place mondiale.



« BatayKreol AssoBatay Kreol »

LES AUTRES ARTS MARTIAUX ENSEIGNÉS

KICK-BOXING, K1 ET MUAY-THAÏ

Le Joker Team propose la pratique du kick-boxing, du K1 et du muay-thaï à des adhérents de tous âges et de tous niveaux. Cette association créée en 2010 organise quatre séances par semaine. L'entraîneur Petar Bodadziev dirige une petite équipe d'une dizaine de licenciés avec un suivi personnalisé. Gilles B., 33 ans, fait partie du club depuis 2012 et prend plaisir à venir s'entraîner : « *Nous avons un super coach et une belle équipe. Chaque entraînement débute par une séance d'échauffement, celle-ci précède les affrontements. Le K1 est idéal pour se dépenser !* »

Page Facebook : « Joker Team »



JUDO

Le Judo Club dijonnais accueille une soixantaine de jeunes de 4 à 14 ans. Les cours se déroulent le lundi et le vendredi en soirée sous la responsabilité du professeur Cyril Monin. « *Fontaine d'Ouche est l'un des cinq sites que nous fréquentons. Nous y sommes installés depuis 2017. Le but est de développer le judo pour tous et de participer à l'intégration des jeunes du quartier* », indique Joris Antonioli, directeur technique du club.

Page Facebook « Judo Club dijonnais »

TAEKWONDO

La pratique du taekwondo est proposée le lundi soir au sein du Azdad Star Taekwondo (AST), initié en 2016. L'entraîneur Zambou Houmad, ceinture noire 4^e dan, enseigne cette discipline olympique à une dizaine d'adultes et de jeunes dès l'âge de 5 ans, avec une perpétuelle recherche de la beauté, de l'harmonie et de l'épanouissement.

taekwondo-star-dijon.weebly.com



CANNE DE COMBAT ET BÂTON

La section canne de combat et bâton du Dijon Université Club Boxe française intervient ponctuellement. Des séances de découverte de la discipline sont notamment proposées dans sa version handisport. La canne de défense et le bâton français figurent également au programme des personnes en convalescence ou en situation de handicap. Le club dijonnais intègre le programme national « sport-santé ».

Page Facebook : « Canne et Bâton Dijon »

JIU-JITSU BRÉSILIEN

L'Association sportive de Fontaine d'Ouche (ASFO), spécialisée dans la pratique du football, propose du jiu-jitsu brésilien chaque mardi soir à ses jeunes licenciés. « *Nous avons commencé des initiations cette année. Quatorze jeunes ont déjà pris rendez-vous* », indique Nassime Saheb, dirigeant à l'ASFO. « *Il y a beaucoup de déplacements et contacts au sol dans cet art martial. Celui-ci peut aider à prendre confiance en soi et même être bénéfique sur les terrains de foot, j'en ai moi-même fait l'expérience.* »

dijon-fontainedouche.as@lbfc-foot.fr



Complexe sportif la Source, 15, bd Gaston-Bachelard

RENDEZ-VOUS SPORTIFS

En février, trois rendez-vous sont notamment programmés pour les amateurs de football, de ski ou encore d'escrime.

TOURNOI INTERNATIONAL DE FUTSAL

Vingt équipes de futsal participent au tournoi international Michel-Gallot, qui accueille cette année les Marocains de Fès, les Suisses du Servette de Genève ou encore le prestigieux club portugais du FC Porto.

Des formations issues de clubs professionnels français comme l'Olympique de Marseille, le FC Nantes, le DFCO, le HAC du Havre ou l'AS Nancy Lorraine sont également de la partie. Cette compétition organisée par l'ASPTT Dijon Football offre de précieux temps d'échanges autour de la passion du ballon rond, au plus grand plaisir des équipes locales qualifiées. Ce tournoi réservé à la catégorie U12 attire en moyenne 2 000 spectateurs à chaque édition.

Samedi 8 février de 8h30 à 19h45 et dimanche 9 février de 9h à 17h au palais des Sports.

dijon-football.asptt.com ou page Facebook « ASPTT Dijon Foot »



À LA POINTE DE L'ÉPÉE

L'ASPTT Dijon Escrime accueille une nouvelle étape de la coupe du monde épée dames juniors. Ce dernier rendez-vous qualificatif avant les mondiaux de Salt Lake City devrait attirer 150 escrimeuses avec des combats individuels et des assauts par équipes. « *En cette année olympique, les compétitrices auront à cœur de montrer leur talent à leurs chefs de délégations. Les meilleures françaises, de leur côté, seront déjà dans l'optique de Paris 2024, en essayant d'atteindre le podium pour afficher leurs ambitions aux sélectionneurs* », commente Fabrice Roussel, dirigeant à l'ASPTT.

Samedi 15 et dimanche 16 février au palais des Sports. Entrée gratuite. escrime-aspttdijon.com - page Facebook « ASPTT Dijon Escrime »

PARTEZ À SKI

L'USC Dijon Ski et le Dijon Ski Club organisent plusieurs sorties dans les Alpes et le Jura à Cervinia/Zermatt (du 8 au 12 février), Valmorel/Saint-François-Longchamp et Morzine (14 et 15 mars), Val d'Isère (du 14 au 21 mars), Jouvencelles (21 mars), La Plagne (21 et 22 mars) et Val d'Isère/Les Arcs (4-5 avril). Le Dijon Ski club se rend à Cerniebaud (15 février), Les Rousses/Vallée de l'Orbe (1^{er} mars), Morzine (14 et 15 mars), au Balancier pour une journée multiglisses (21 mars), dans le massif jurassien pour une découverte de la randonnée nordique (29 mars), Courchevel (28 et 29 mars), puis à Tignes/Les Arcs (11, 12 et 13 avril). Les deux clubs dijonnais proposent également un stage pour les scolaires à Courchevel (du 20 au 25 avril).

uscfski.clubffs.fr - dijonski.clubffs.fr



POUR LE GROUPE SOCIALISTE, RADICAL DE GAUCHE, CITOYEN ET APPARENTÉS

Alors qu'il devrait mettre chacun sur un pied d'égalité et favoriser l'émancipation sociale, le système scolaire Français est l'un des plus inégalitaires au Monde. C'est ce que pointe l'enquête publiée tous les 3 ans par le Programme international pour le suivi des acquis des élèves (PISA).

Concrètement, cela veut dire que dans notre pays, les ressources matérielles et culturelles déterminent largement la réussite des élèves. À titre d'exemple, les élèves défavorisés y ont cinq fois plus de chance d'avoir des difficultés en compréhension de l'écrit que les élèves les plus favorisés.

Les élèves les plus faibles y ont plus tendance à être regroupés dans les mêmes établissements. La mixité sociale, culturelle et scolaire demeure un défi pour notre système scolaire.

Consciente de cette injustice sociale, notre municipalité agit avec ses moyens et ses compétences pour permettre la réussite éducative de tous. C'est pour nous une priorité. Chaque année 65M€ sont ainsi consacrés à l'éducation, soit un quart du budget de la ville.

Pour agir au mieux, la ville de Dijon s'est d'ailleurs dotée d'un ambitieux Projet Éducatif Global dont l'objectif est de favoriser la mixité sous toutes ces

formes, d'accompagner les enfants et les jeunes en difficulté, d'encourager leur autonomie et leur engagement.

Des journées moins soutenues, un rythme moins intense, conformément à l'avis des chronobiologistes et dans l'intérêt des enfants, nous avons fait le choix du maintien de la semaine de 4,5 jours. Cette stratégie a fait ses preuves dans d'autres pays, comme la Finlande qui pointe en haut de tableau des systèmes scolaires les plus efficaces selon la même enquête.

Le temps dégagé nous permet ainsi de mettre en place un temps d'activités périscolaire (TAP), où nous avons fait le choix de la gratuité puisqu'il offre la possibilité à tous les enfants de bénéficier d'activités ludiques, culturelles et sportives.

Au-delà de ces TAP, nous concevons d'ailleurs la culture et le sport comme des vecteurs d'émancipation sociale.

Ayant à cœur de favoriser leur accès pour tous, nous avons fait le choix de la gratuité des bibliothèques municipales, du Musée des Beaux-arts et de différents lieux culturels dijonnais. Ainsi, la municipalité aide les familles les plus modestes à l'acquisition des licences sportives de leur enfant.

Nathalie Koenders, première adjointe au maire de Dijon, présidente du groupe SRC et apparentés
François Rebsamen, Georges Maglica, Colette Popard, Pierre Pribetich, Françoise Tenenbaum, Anne Dillenseger, Nuray Akpinar-Istiqam, Christine Martin, Hamid El Hassouni, Lê-Chinh Avena, Sladana Zivkovic, Jean-Patrick Masson, Joël Mekhantar, Dominique Martin-Gendre, Christophe Berthier, Claire Tomaselli, Jean-Yves Pian, Lydie Pfander-Meny, Hélène Roy, Mohamed Bekhtaoui, Denis Hameau, Badiia Maslouhi, Océane Charret-Godard, Lionel Bard, Benoit Bordat, Aline Ferrière, Hyacinthe Diouf, Delphine Blaya, Jehan-Philippe Contesse, Laurence Favier, Massar N'Diaye.
Groupe socialiste, radical de gauche, citoyen et apparentés
8, rue de la Chouette, 21000 Dijon
03 80 36 41 77
groupe:majcm@orange.fr

POUR LE GROUPE DES ÉLUS EELV

L'année 2020 démarre avec les feux géants en Australie, témoins du réchauffement climatique après les incendies de l'été dernier en Amazonie, en Sibérie, en Californie, au Portugal, les canicules et la sécheresse dans notre territoire mettant à mal notre ressource en eau. En Australie, le bilan provisoire est terrible : 100 000 personnes obligées de quitter leur domicile et 28 morts à ce jour, 500 millions d'animaux carbonisés, 5,5 millions d'hectares partis en fumée, des écosystèmes fragiles irréversiblement anéantis, des villes assiégées par la fumée et la pollution de l'air, des milliers de personnes se réfugiant sur les plages et évacuées par des bâtiments de l'armée. Au-delà de cette catastrophe, il faut aussi souligner la pression sur les nappes phréatiques australiennes exercée par

l'exploitation massive des gaz de schiste fragilisant la ressource en eaux et accentuant le réchauffement climatique sur le continent avec les gaz à effet de serre qui en découlent. Sans compter le soutien actif à l'exploitation massive des mines de charbon. Si l'Australie est aux antipodes, à l'échelle de notre territoire nous voyons déjà les conséquences du changement climatique : canicules récurrentes, sécheresses, impacts sur les productions agricoles. Y faire face ensemble, à Dijon, est la belle gageure des prochaines années, sans tarder : nature en ville, alimentation de qualité et bio en lien avec les productions régionales, protection de la biodiversité, mobilités alternatives aux voitures thermiques, budgets climatiques pour la sortie du carbone des politiques publiques.

Patrice Château, Catherine Hervieu, Stéphanie Modde, Frédéric Faverjon, Sandrine Hily
Groupe des Élus EELV de la municipalité de Dijon
14, avenue Jean Jaurès
21000 Dijon
09 61 68 76 95
groupe-ecologie-verts@wanadoo.fr
<http://21.eelv.fr/>

POUR LE GROUPE DES ÉLUS CENTRISTES ET DÉMOCRATES DE DIJON, GROUPE DIJON MODEM

Voici cinq ans, plus de cinq millions de Français se rassemblaient dans tout le pays : c'était quelques jours après les attentats de Charlie Hebdo, de Montrouge et du super-casher de Vincennes qui firent au total 17 victimes et d'innombrables blessés. Devant ce triple drame, la France afficha un sursaut de concorde. Cette concorde marqua tous les esprits, affirmant une volonté farouche, et proprement nationale, de défendre la liberté d'expression comme de combattre le terrorisme. Ici et là, une multitude de gestes témoignèrent de la solidarité de notre peuple avec les forces de l'ordre

duement touchées. Ces héros nationaux avaient finalement, au péril de leur vie, abattu les terroristes et mis un terme à une série qui aurait pu provoquer des drames plus grands encore. Nous le savons tous. Cette concorde et cette unité nationale constituent le socle de notre société. Comment peut-on imaginer notre Nation en harmonie sans valeurs communes ? Comment peut-on penser la France de demain sans préalablement disposer d'une société unifiée et désireuse de vivre en commun ? Sans cette unité effective, aucune réussite n'est possible.

Groupe des élus centristes et démocrates de Dijon, groupe Dijon Modem
78, rue Devosge, 21000 Dijon
03 80 23 38 14
groupe-modem@orange.fr

POUR LE GROUPE AGIR POUR DIJON

Lors du dernier conseil municipal, nous nous sommes opposés au budget présenté par le maire (PS). Surtout, nous avons présenté des propositions.

Par exemple, nous avons démontré qu'une baisse de la taxe foncière de 5% serait financièrement soutenable. Elle permettrait de rendre du pouvoir d'achat aux propriétaires. Hélas, l'amendement que nous avons présenté en ce sens a été sèchement rejeté par la majorité de gauche.

Dans le domaine de l'urbanisme, nous sommes le seul groupe municipal à nous être opposé au PLUI-HD. Ce document très important prévoit la construction de 1000 nouveaux logements par an sur Dijon pendant 10 ans. Ce rythme insensé ne répond pas à un besoin démographique ou économique. Il déstabilise le marché de l'immobilier, ce qui peut conduire de petits propriétaires à de lourdes difficultés financières. Surtout, le bétonnage de la ville est incompatible avec l'aspiration naturelle des habitants à un cadre de vie apaisé. Là encore, nous avons formulé des propositions, par exemple pour la végétalisation des quartiers, la rénovation du bâti ancien, des constructions à taille humaine, respectueuses de l'identité des quartiers.

Lors de ce même conseil municipal, nous avons évoqué les questions de sécurité. Les agressions physiques ont augmenté de 40 % à Dijon depuis 2012. Paradoxalement, l'effectif de la police municipale a diminué de plus de 25% entre 2012 et 2016. Ces dernières semaines, les incendies de voitures se sont multipliés dans les quartiers. Nous avons donc rappelé nos propositions pour renforcer la présence de la police municipale, de jour comme de nuit. Nous souhaitons que les policiers municipaux soient équipés d'armes à feu, comme le sont une majorité des policiers municipaux en France. En cas d'attaque, ils pourront ainsi se défendre et protéger les Dijonnais.

Alors que la mandature municipale s'achève, nous tenons à adresser nos remerciements aux agents de la Ville de Dijon, du CCAS, de Dijon métropole. Nous leur disons notre respect et notre reconnaissance. Nous saluons leur professionnalisme. Ils sont la charpente de notre grande maison. Nous sommes heureux et fiers de servir les Dijonnais, avec constance, sérieux et passion.

Groupe Agir pour Dijon
Emmanuel Bichot, président, Laurent Bourguignat,
Stéphane Chevalier, Alain Houpert, Marie-Claude Mille,
Chantal Outhier, Catherine Vandriessse.
43, rue Parmentier 21000 Dijon
agirpourdijon@gmail.com
03 80 46 55 86

POUR LE GROUPE DIJON BLEU MARINE

Il y a encore peu de temps, nous étions prévenus par notre chère SNCF de l'annulation du train que nous avions réservé.

Maintenant, nous sommes prévenus pas SMS
Qu'il va circuler !

Ni Jules Verne, ni Hergé, ni Stanley Kubrick n'avaient prévu cela pour 2020, même au pays de la CGT.

Ce n'est plus de godillots dont a besoin la France, mais de casques pour continuer à bien marcher sur la tête !!!!

Lorsqu'on pense qu'en plus toutes ces associations (FO, CFDT, CGT) se gavent de vos impôts !

Frédéricka Desaubliaux
Groupe Dijon Bleu marine

Why Note – Centre de création musicale



Saison de rencontres, concerts et expériences sonores

WHY NOTE

JANV – MARS

Ce que sait la main

ICI L'ONDE

